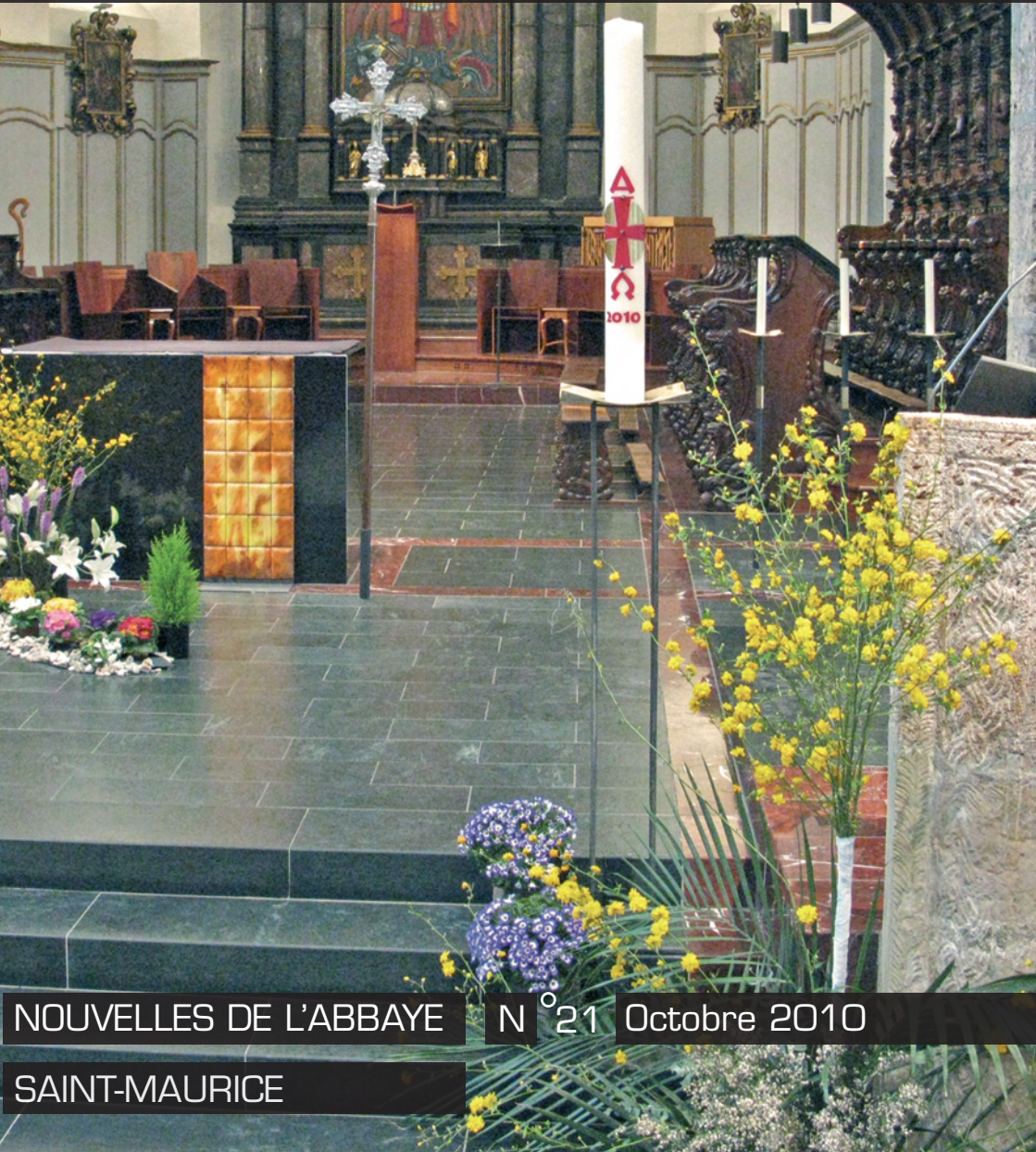


&CHOS



NOUVELLES DE L'ABBAYE N° 21 Octobre 2010

SAINT-MAURICE

Sommaire

- 01.** ÉDITORIAL : 1500^e ANNIVERSAIRE DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE : QU'ALLONS-NOUS CÉLÉBRER ?
+ Joseph Roduit
- 02.** CHRONIQUE DE L'ABBAYE
Jean-Bernard Simon-Vermot
- 25.** HOMMAGE AU CHANOINE LÉONCE BENDER
Olivier Roduit
- 28.** CHRONIQUE DU COLLÈGE
Michel Galliker
- 35.** HOMMAGE AUX PROFESSEURS RETRAITÉS
 - M. MICHEL CARRON
 - M. BENJAMIN REVAZ
 - M. L'ABBÉ GÉRALD E. BLANC
 - M. PATRICK PROGIN*Michel Galliker*
- 39.** COLLOQUE POLITIQUE, SOCIÉTÉ ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE
Françoise Vannotti
- 44.** MARTYRS : HISTOIRE, CULTE ET LÉGENDE
Christina Ruloff
- 49.** ECRIRE ET CONSERVER, ALBUM PALÉOGRAPHIQUE ET DIPLOMATIQUE
Olivier Roduit
- 53.** L'ERBA OU L'HISTOIRE D'UNE VALLÉE
Germain Hausmann
- 57.** CHRONIQUE DES LIVRES ET DES DISQUES
- 59.** J'ENTENDS ENCORE LA VOIX. PAR BERNARD ATHANASIADES
Michèle Tharin

De nombreux amis nous ont remercié pour le numéro 20 des *Echos* consacré entièrement aux Missions de l'Abbaye. Ces remerciements vont au chanoine Jean-Paul Amoos, procureur de la Mission, qui en fut le maître d'oeuvre.

Ce numéro 21, daté d'octobre 2010, reprend la formule habituelle, avec sa chronique abbatiale qui court de Pâques 2009 à Pâques 2010 et, le rédacteur en chef étant archiviste, des articles essentiellement historiques.

Le prochain numéro est prévu pour le début du printemps 2011. Il y sera rendu hommage à nos confrères récemment décédés, le chanoine Jean Brouchoud et Mgr Bernard Genoud, chanoine d'honneur.

S
O
I
C
Ø

Editorial

1500^e ANNIVERSAIRE DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE : QU'ALLONS-NOUS CÉLÉBRER ?

1500 jours avant le 1500^e anniversaire de l'Abbaye, une conférence de presse a informé le public des préparatifs de l'année jubilaire du 22 septembre 2014 au 22 septembre 2015.

Ce que nous célébrons, ce n'est pas le plus ancien monastère d'Occident chrétien, – saint Martin en a fondé déjà vers 380, – mais bien la longévité de notre Abbaye qui a perduré à travers 1500 ans. Même si le martyr de saint Maurice et de ses compagnons date de la fin du III^e siècle, même s'il y a un culte affirmé ici avec saint Théodule dès la fin du IV^e siècle, c'est en l'occurrence la date de la fondation de l'abbaye en 515 que nous marquerons.

Dès lors, à travers les époques paléochrétienne, gallo-romaine, carolingienne, mérovingienne, franque, romane, renaissante, gothique, baroque, moderne et contemporaine, notre abbaye a joué un rôle important dans l'histoire de l'Eglise, de la liturgie, de la pastorale, de la mission, de l'art, de la culture et de l'enseignement.

Ce que l'on peut lire à Saint-Maurice, ce sont les signes de la vitalité de notre abbaye, signes très significatifs dont témoignent les archives, l'archéologie, l'orfèvrerie et l'architecture. Or, l'important pour un signe est de voir ce qu'il signifie. Tous ces signes lisibles que nous avons mis en évidence ces dernières années, que signifient-ils ? Sinon le témoignage d'une longue fidélité.

Cette présence a pu se pérenniser grâce au monastère lui-même, mais aussi grâce au territoire qui l'entoure. Territoire abbatial, indépendant de tout autre diocèse et qui n'a pas été supprimé en tant que tel par les réformes de Vatican II qui ont rattaché bien de ces abbayes au diocèse de leur présence. Cette relative indépendance et cette relation directe avec Rome ont aussi permis d'échapper à toute autre sujétion.

Les habitants de certaines paroisses du territoire en sont très conscients et lors de la dernière réorganisation en 1993, Mgr Salina, mon prédécesseur a présenté la carte géographique des lieux au pape Jean Paul II qui lui a dit : « *Mais ce territoire est tout petit !* » Et Mgr Salina de lui répondre : « *Mais il est plus grand que le Vatican !* » Cette phrase a eu son efficacité puisque nous voilà toujours Territoire juridiquement reconnu. Comprenez dès lors notre fierté de célébrer prochainement une année de jubilé.

+ *Joseph Roduit, Abbé territorial*

Chronique de l'Abbaye

Jeter un regard sur le passé est toujours bénéfique : s'il est heureux, c'est un encouragement, et l'on rend grâce à Dieu ; s'il est semé d'épines, elles auront pu accroître notre expérience, purifier notre cœur, stimuler notre ferveur. Comme le dit une intention de prière en carême : « Apprends-nous, Seigneur, à recevoir de ta main toute épreuve et toute joie : que nous sachions te rendre grâce ».

Dimanche 19 avril 2009

De nombreux membres de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare se réunissent dans notre monastère pour leur rencontre annuelle, une messe est célébrée pour eux en fin de matinée.

Lundi 27 avril

Nos deux postulants Pascal Ortelli et Arlindo Matias Ferreira se rendent à Fribourg, où ils feront une retraite de discernement à Notre-Dame de la Route. Quelques semaines plus tard, accompagnés du Père-Maître Olivier Roudit, ils participeront, avec le groupe de l'année de discernement de Fribourg, au Pèlerinage interdiocésain de la Suisse romande à Lourdes, du 10 au 16 mai.



Durant toute la première partie de l'année 2009, l'Abbaye a vécu au rythme des spectaculaires travaux de couverture du site archéologique du Martolet. Le prochain numéro des Echos consacrera un grand reportage photographique à cet imposant chantier.

Vendredi 1^{er} mai

Hospitalisé au Foyer Saint-Jacques depuis quelque temps, M. Marcel Heimo, qui a donné toute sa vie au Seigneur, entre dans la vraie Vie à laquelle notre pèlerinage

terrestre nous achemine ; et nous rendons grâce à Dieu pour ce qu'il a été pour nous et pour ceux qu'il a aidés dans son enseignement professoral et dans son ministère sacerdotal.

Mardi - vendredi 5-8 mai

La session pastorale annuelle pour les prêtres du diocèse de Sion et du territoire abbatial a lieu à La Pelouse, dans ce cadre splendide où les Sœurs accueillent de nombreux groupes tout au long de l'année ; les entretiens et discussions portent sur un thème très important et délicat de nos jours, la famille.

Jeu­di 7 mai

Les travaux du Martolet avancent : les ouvriers mettent maintenant en place, à partir de onze points d'accrochage, les haubans qui doivent soutenir la couverture prévue pour abriter les murs des anciennes basiliques.

Mercredi 13 mai

La rencontre annuelle des confrères du Grand-Saint-Bernard est toujours une journée sympathique, elle nous fait communier dans l'esprit de notre bienheureux Père Saint Augustin. Nous nous rendons cette année à Genève, à l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin. C'est l'occasion d'un geste œcuménique, et l'accueil chaleureux de nos frères protestants nous fait mesurer combien le climat a changé depuis l'époque pleine d'hostilité et de tension de

la Réforme, époque dont le musée nous donne une triste image. Après un repas festif pris dans la joie, la visite du site archéologique dans le sous-sol de la cathédrale Saint-Pierre restaurée selon les meilleures techniques modernes nous fait découvrir les anciennes églises et les vestiges de la Genève antique.

Jeu­di 21 mai

La fête de l'Ascension annonce la fin du temps pascal et nous prépare à la venue de l'Esprit au jour de la Pentecôte ; la belle antienne grégorienne *Viri Galilaei*, chantée juste après l'homélie, marque fort heureusement le sens de ce mystère : avec le Christ entrant dans la gloire du Père, c'est toute l'humanité et le cosmos qui monte vers la plénitude eschatologique. Tôt le matin de la fête, un fort groupe de pèlerins s'est réuni à la basilique pour une prière avant d'aborder une nouvelle étape de leur marche sur la Via francigena : ils iront de Troyes à Reims, accompagnés par le Père-Abbé, qui les entretiendra tout au long du parcours sur l'enseignement que nous apportent les lettres de saint Paul.

La veille, Jean-Paul Amoos a accepté d'être reconduit dans sa fonction de sous-prieur,

malgré sa santé déficiente, nous lui sommes reconnaissants de tout son dévouement.

Lundi 25 mai

L'année scolaire est sur le point de s'achever, bon nombre d'étudiants participent à une messe d'action de grâce à la basilique, tandis que les autres, au théâtre du Martolet, suivent une présentation de l'expédition du Groënland faite l'an dernier par le Groupe de Montagne de l'Abbaye.

Dimanche 7 juin

Huitième pèlerinage aux Saintes et aux Saints d'Afrique : comme chaque année,



Pendant la marche de Vérollez à la Basilique lors du pèlerinage aux Saintes et aux Saints d'Afrique.

les chrétiens de ce continent résidant en Suisse viennent nombreux prier les témoins du Christ martyrisés dans leurs pays, en particulier Charles Lwanga et de ses Compagnons, dont les reliques reposent dans notre basilique. La cérémonie du pèlerinage a lieu le matin à Vérollez, d'où ils reviennent

en procession dans l'après-midi pour une messe à la basilique. Présidée par le Père-Abbé, elle est concélébrée par plusieurs prêtres africains ; les fidèles, dont un grand nombre d'enfants, participent avec ferveur : une ferveur qui s'exprime tantôt par l'enthousiasme des chants accompagnés d'instruments de musique, tantôt par des moments de grand recueillement. D'année en année, grâce à ce pèlerinage, mais aussi de multiples manières, nos liens avec l'Afrique s'intensifient : fréquemment des prêtres noirs concélébrant à la messe conventuelle ou même la président ; souvent nous recevons des hôtes de



Frère Serge, notre infatigable caviste et postier a dû réduire un peu ses nombreux services.



En la fête du Sacré-Cœur, le groupe des confrères qui ont participé au pèlerinage à Ars à l'occasion de l'ouverture de l'Année sacerdotale a pique-niqué à l'abri du pèlerin après une belle célébration dans la basilique du saint Curé.

ce continent, et bientôt, on le verra, un groupe de Congolais séjourneront à l'abbaye pour une année. Belle image de l'Eglise universelle : la *laus perennis*, la louange instaurée à l'origine de notre monastère, n'est pas seulement perpétuelle, elle est aussi universelle, chantée au nom de tous les peuples.

Vendredi 12 juin

Frère Serge est bien courageux : écourtant sa convalescence après une opération, il se joint à un groupe de pèlerins qui se rendent à Saint-Jacques de Compostelle ; il en revient plein d'enthousiasme ; mais vu son âge, il accepte maintenant de réduire un peu ses nombreux services ; ainsi il se fait remplacer pour les

courses à la poste par M. Max Hasler ; on peut toujours compter sur le dévouement de ce dernier auprès des malades et des confrères âgés, et il sait collaborer avec les trois infirmières, dont l'aide est bien précieuse dans une communauté vieillissante comme la nôtre.

Vendredi 19 juin

En cette fête du Sacré-Cœur s'ouvre l'année sacerdotale voulue par le pape Benoît XVI. Une dizaine de confrères se rendent en pèlerinage à Ars pour la Journée de prière pour la sanctification des prêtres. Le sanctuaire du saint Curé célèbre toute cette année le jubilé du 150^e anniversaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney.



À l'issue de la messe de leur pèlerinage, les Croates de Suisse romande qui avaient reçu le sacrement de la confirmation posent pour la photo souvenir autour de l'évêque Antun Skorcevic et de Mgr Joseph Roduit.

Dimanche 21 juin

C'est aujourd'hui au tour des Croates de Suisse romande de venir en pèlerinage à Saint-Maurice. Leur aumônier, le Père Vladimir Eres a organisé avec notre employé Yvan Tusic cette journée qui a commencé par une messe pontificale présidée par un évêque croate, Mgr Antun Skorcevic qui a confirmé une vingtaine d'enfants. Après l'apéritif et le repas, la journée s'est achevée par un pèlerinage à Notre-Dame du Scex.

Fin juin 2009

Après la fin des classes et les examens de maturité, c'est le calme des vacances ; les postulants font un séjour au chalet des Giettes avec le Père-Maître Olivier Roduit : une semaine bienvenue où

la prière dans la sérénité des hauteurs alterne avec des sorties et des travaux matériels pour réparer un chalet qui prend de l'âge !

Vendredi 26 juin

Vernissage, à l'Espace d'expressions sacrées – qui a ses locaux à La Gloriette – d'une exposition intitulée « Le pain



Durant l'été 2009, la Fondation Parfum de Béthanie a organisé une superbe exposition d'art sacré.

de la parole », organisée par la Fondation du Parfum de Béthanie. Des jeunes artistes de la région présentent leurs recherches sur le thème de la nourriture par la Parole.

Samedi 4 juillet

Rencontre internationale des responsables de la Via francigena, venus d'Italie, de France et de Suisse : pendant deux jours, ils font le point sur ce pèlerinage, reconnaissant que Saint-Maurice étant à mi-distance entre Cantorbéry et Rome, la Suisse est comme un trait d'union entre l'Italie et la France ; cette rencontre a permis d'officialiser le chemin pédestre de Besançon à Ivrea ; un dépliant donnant des indications pour le parcours et les logements a été publié.

Les travaux du Martolet vont bon train dans l'ardeur de l'été : au début de juillet, la grue géante montée dans la cour Saint-Théodule, avec le concours d'une autre grue placée hors des murs, installe la grosse couverture translucide qui abrite désormais les restes des anciennes basiliques. Ayant accompli son service, elle est soigneusement démontée, pièce après pièce, rendant à la cour sa paix monastique.

Semaine 6 – 11 juillet

Tous les repas de la communauté se prennent durant cette semaine au réfectoire du noviciat. En effet, suite à une fuite d'eau qui a endommagé le plafond du réfectoire abbatial, des travaux ont été nécessaires : toute la peinture a été refaite.

Semaine 13 – 19 juillet

Semaine Romande de Musique et de Liturgie : l'affluence des participants venus de tous les cantons romands – 220 cette année – est un signe que cette session répond à un réel besoin ; on ressent de plus en plus dans les paroisses la nécessité d'une bonne formation liturgique. Le programme est celui qui a été mis au point il y a quelques années. Il y a des ateliers très



Le prédicateur de la retraite communautaire de l'été 2009 fut le père François-Régis Wilhélem, de l'Institut Notre-Dame de Vie à Vénasque.

diversifiés dont l'orientation a été ainsi définie : « la visée fondamentale de la SRML, bien que musicale, se veut avant tout liturgique ». On peut noter qu'une formation pour animer les cérémonies de sépultures par des laïcs a été donnée par l'abbé François-Xavier Amherdt ; une cinquantaine de personnes se sont initiées au chant grégorien avec l'enseignement du directeur d'une chorale de Paris. L'atelier « création d'icônes » a connu comme chaque année un franc succès, les icônes ont été bénites par Mgr Roduit lors de la cé-

lébration vespérale en fin de semaine.

Semaine 20 – 25 juillet

Après la fin de l'année scolaire et les vacances des confrères du « premier tour », toute la communauté se réunit, pour un temps fort spirituel : la retraite annuelle, prêchée par le père François-Régis Wilhélem. Membre de l'Institut Notre-Dame de Vie à Vénasque, il est engagé dans le mouvement de renouveau charismatique à titre de théologien mandaté par les évêques de France. Notre-Dame de Vie ayant été fondée par

un Carme, le père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, il s'inspire de la spiritualité carmélitaine : en de remarquables exposés, il nous parle des voies de l'oraison et nous fait entrer dans la suite des sept demeures du « Château intérieur » de sainte Thérèse d'Avila. La contemplation, dit-il, ne concerne pas que les moines ou les prêtres : tout laïc, selon sa condition et sous une forme adaptée à ses activités, y est appelé, c'est la voie même de la sainteté. Car la « mystique » peut prendre des formes très diverses, elle peut être d'orientation soit contemplative, monastique,

soit active, apostolique (« in actione contemplativus », dit saint Ignace). Cela doit nous aider à nous comprendre mutuellement et à vivre en communion les uns avec les autres, quelle que soit notre voie personnelle. L'important est l'écoute de l'Esprit en Eglise, et la docilité à lui répondre.

La retraite s'achève le samedi 25, jour où nous fêtons les 10 ans d'abbatiate de notre Père-Abbé Joseph Roduit, ainsi que les 60 ans de sacerdoce de Paul Simon-Vermot. Nous accueillons également notre nouveau Prieur, Jean Scarcella, qui dès maintenant en-

tre en fonction au service à la communauté.

Samedi 25 juillet

La retraite a donné des ailes à nos deux postulants, Pascal et Arlindo : sitôt terminée, ils remontent au chalet des Giettes avec leur Père-Maître Olivier Roduit ; ils passent une nouvelle semaine dans la paix et la fraîcheur de la montagne, faisant alterner à nouveau repos, prière et travaux manuels. Nous les y rejoindrons le mercredi 29 pour la raclette traditionnelle qu'apprécient, outre une vingtaine de confrères de l'abbaye ou des paroisses, quelques prêtres



La traditionnelle photo-souvenir prise à l'issue de la messe de clôture de la retraite rassemble au cloître les prélats, le père prédicateur et les jubilaires du jour. Voici de dr. à g. : le chne Olivier Roduit, ancien prieur; Frère Laurent, figurant; le père Wilhélem, prédicateur; le nouveau prieur Jean Scarcella; Mgr Norbert Brunner; Mgr Joseph Roduit et le chanoine Paul Simon-Vermot, qui fêtait ses 60 ans d'ordination.



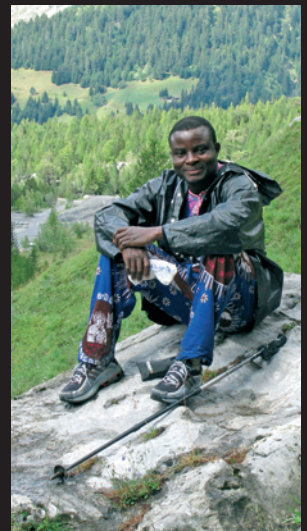
Le 29 juillet, la « raclette aux Giettes » est l'occasion d'échanges passionnés et amicaux dans un cadre sympathique et agréable.



Pendant leur séjour au chalet des Giettes, le noviciat a organisé sa traditionnelle journée des parents (en haut à gauche).

Ci-dessus, Mgr Bruno Kouamé, évêque ivoirien, de passage chez nous en août 2009.

Hôte de l'Abbaye durant une bonne partie de l'été, le père Crispin Kondé, prêtre congolais, a été invité par le noviciat à découvrir les beautés de nos montagnes. Le voici ici au terme d'une mémorable traversée du Pas de Cheville, sous la pluie. Les difficultés de la marche ne lui ont pas ôté sa bonne humeur communicative.



africains. Entre autres Mgr Bruno Kouamé, de passage à Saint-Maurice pour une dizaine de jours, venu pour se « ressourcer » (tout en poursuivant la rédaction d'un livre) ; sa joyeuse et lumineuse simplicité se reflète dans un livre qu'il nous laisse : « La poutre qui est dans mon œil ».

Samedi 15 août

Belle fête de l'Assomption, préparée la veille par l'office des Vigiles suivi du chapelet médité et d'une heure d'adoration à laquelle participent de nombreux fidèles ; un peu avant minuit, les pèlerins montent à Notre-Dame du Scex pour la messe qui se poursuivra par l'adoration jusqu'au matin.

Vendredi 21 août

Lors d'un chapitre claustral, la décision est prise d'adopter définitivement la pratique du self-service aux repas du soir ; le climat plus libre et détendu qui règne alors favorise des relations amicales dans la simplicité, cela évite aussi du gaspillage. Et le signe du repas communautaire est gardé à midi.

Lundi 24 août

Ouverture de l'année scolaire ; le surlendemain, à la basilique, célébration



Le 27 août, les deux postulants Pascal Ortelli et Arlindo Matias Ferreira prennent l'habit religieux au cours d'une émouvante cérémonie en présence de leurs parents (ici les parents et la grand-mère de Pascal). Arlindo reçoit à cette occasion le nom de frère Jean-Marie.

d'ouverture des classes par le recteur Alexandre Ineichen, qui accueille les élèves, nouveaux et anciens. Les débuts sont toujours un lent démarrage, et nos trois confrères engagés au collège, le recteur Alexandre Ineichen, le préfet des internes Antoine Salina et l'aumônier des étudiants Yannick-Marie Escher gardent optimisme et entrain.

Jedi 27 août

Arrivés au terme de leur postulat, Pascal Ortelli et Arlindo Matias Ferreira reçoivent l'habit religieux au cours d'une célébration intime à la chapelle des reliques ; le Père-Maître souligne qu'Arlindo a choisi de prendre un

nouveau nom de religieux : il s'appelle désormais Frère Jean-Marie, par vénération envers le saint curé d'Ars, le pape Benoît XVI ayant placé l'année sacerdotale sous son patronage. Que le Seigneur leur accorde à tous deux persévérance et joie pendant leur année de noviciat.

Samedi 29 août

Les étudiants suisses ont choisi Saint-Maurice comme lieu de leur rencontre annuelle ; venus nombreux de toute la Suisse, ils donnent à la ville un air festif pendant les 4 jours que dure leur fête centrale. Le samedi matin a lieu la célébration du souvenir avec la messe de requiem



La famille et les amis du chanoine Jean-Claude Crivelli ont été invités au réfectoire abbatial pour le repas de la fête de ses 40 ans de sacerdoce.

pour les membres défunts. Et le dimanche, bon nombre d'entre eux viennent à la messe pontificale célébrée pour eux à 9h30. L'après-midi, plusieurs milliers d'étudiants suisses défilent dans les rues de la ville.

Concours d'orgue

En août, la ville de Saint-Maurice est redevenue une « capitale de l'orgue » selon l'expression de certains journaux : on y vivait le cinquième Concours international pour orgue. Fondé il y a dix ans par notre confrère Georges Athanasiadis, il avait été admis voici quelques années dans la Fédération mondiale des Concours internationaux de musique. Cette « carte de visite » confirmant le haut

niveau des Concours de Saint-Maurice lui assure aussi une réelle publicité. Près de trente candidats s'étaient inscrits, ce qui est un maximum pour l'organisation sur place. Le jury international de sept membres a décerné les trois Prix habituels à des organistes d'Allemagne, de Corée et de Hongrie. C'est toujours un grand plaisir quand un lauréat annonce qu'à la suite de son premier Prix à Saint-Maurice, il a obtenu un poste ou un engagement prestigieux.

A l'occasion de son 80^e anniversaire et après un nouveau concert dans le cadre du Septembre musical que la basilique pleine pouvait suivre sur un grand écran installé dans le chœur, Georges Athanasia-

dès fut invité pour un récital à Pékin au National Center for the Performing Arts. Depuis les Jeux Olympiques de 2008 en particulier, le monde entier assiste à l'essor exceptionnel de la Chine, à l'ouverture qu'elle montre pour la musique occidentale comme aussi à un certain « dégel » dans le domaine religieux à la suite de la lettre du Pape à l'Eglise de Chine en 2007. Une salle de concerts magnifique avec un très grand orgue construit par une excellente Manufacture d'Allemagne, quel honneur pour l'organiste, le premier artiste étranger invité par les plus hautes instances culturelles du pays ! Quant au public, plus de mille cinq cents personnes, il a manifesté son enthousiasme et son désir de découvrir une musique nouvelle. En plus de l'ambassadeur de Suisse, notre confrère a eu la joie de rencontrer un de ses anciens élèves maturistes à Saint-Maurice il y a trente ans, actuellement Consul général à Shanghai.

Mercredi 9 septembre

A l'approche de la fête de Saint-Maurice, de nombreuses personnes âgées des homes de la région viennent en pèlerinage prier les martyrs thébains.

Samedi 19 septembre

Une messe d'action de grâce est célébrée à la Basilique à l'occasion du quarantième anniversaire d'ordination sacerdotale de Jean-Claude Crivelli. Au cours de nombreuses années, il a œuvré avec ardeur et compétence, comme directeur du Centre romand de pastorale et de liturgie de La Pelouse sur Bex, pour susciter un renouveau liturgique dans l'esprit du Concile dans notre pays et à l'étranger ; dans son homélie, le Père-Abbé l'en remercie et ajoute : « puissions-nous à notre tour être des acteurs de la liturgie attentifs à ce qui nous habite, ou mieux à ce que le Seigneur vient dire à notre cœur ».



La veille de la Saint-Maurice, les chanoines et les sœurs de saint Maurice chantent les premières vêpres de la solennité à la chapelle de Vérolliez. Voici une partie des participants se préparant à la procession conduisant de la Maison de la Famille à la chapelle.

Mercredi 22 septembre

Comme chaque année, notre fête patronale de la Saint-Maurice attire des fidèles de nombreuses régions non seulement de Suisse, mais aussi de France et d'Italie : les reliques des martyrs thé-

bains conservées dans des centaines de lieux expliquent cette continuité des pèlerinages à Saint-Maurice. La messe est présidée par l'évêque de Blois, Mgr Maurice de Germigny, entouré de plusieurs prélats ; la belle ordonnance des rites soigneusement préparés par les responsables de la liturgie, la beauté des chants du Grand chœur de la basilique favorisent la piété de la foule, très nombreuse et recueillie.

Dans l'après-midi, le récit émouvant de la passion des martyrs par saint Eucher est intégré aux vêpres, un bon nombre de pèlerins y participent.

Jeudi 23 septembre

Notre Père-Abbé, se joignant à une délégation de la Conférence des évêques suisses,



Lors de la visite des évêques suisses au Togo, Mgr Paul Vollmar et Mgr Joseph Roduit furent reçus officiellement à Togoville, le sanctuaire marial national accessible par barque à travers le lac Togo. Parmi les hôtes, nous reconnaissons une sœur de Saint-Augustin, sœur Pierre-Elise, qui réside à Togoville.

s'envole pour le Togo. Cette délégation rencontrera la conférence des évêques du Togo, tout en prenant connaissance des chrétiens de ce pays, où elle séjournera jusqu'à la fin du mois. Notre Père-Abbé nous en donnera un reflet vivant et détaillé lors d'un café-contact.

Dimanche 4 octobre

Nous accueillons avec joie notre confrère Grégoire Rouiller qui rentre à l'abbaye après plus de quarante ans d'apostolat fructueux à Fribourg : son

enseignement biblique à l'université a marqué un grand nombre d'élèves ; il a prêché également de nombreuses retraites à des communautés religieuses en Suisse et en France. Il est maintenant pleinement intégré à notre vie communautaire, et malgré sa santé déficiente, suit nos offices liturgiques avec fidélité et ferveur.

Du 12 oct. au 22 novembre

Durant toutes ces semaines d'automne, le Père-Abbé fait la visite régulière des paroisses

du territoire abbatial : Vernayaz, Salvan, Finhaut et Saint-Maurice. Il a constaté avec joie que des laïcs de plus en plus nombreux, même s'ils sont minoritaires, prennent une part active à la vie des paroisses.

Mardi 13 octobre

Durant la nuit, un incendie a complètement détruit le vaste hangar situé près de la ferme de Saint-Laurent, propriété de l'Abbaye. Les pompiers n'ont pu que protéger la maison d'habitation dont les habitants ont été évacués, mais personne n'a été blessé. Le locataire n'a pu sauver aucune des machines agricoles entreposées dans ce dépôt. On apprendra quelques semaines plus tard que cet incendie était dû aux œuvres d'une déséquilibrée.

Vendredi 30 octobre

Au cours du chapitre général d'automne, à côté de questions diverses, le projet d'une nouvelle localisation du Trésor des Reliques est longuement discuté. Depuis longtemps, avec l'affluence croissante des touristes et des pèlerins, la visite des châsses et autres objets liés au culte des martyrs s'accommodait mal de l'étroitesse des lieux actuels. Une solution est de déplacer les objets du tré-



L'incendie du hangar de la ferme de l'Abbaye à Saint-Laurent, survenu le 13 octobre 2009, a été spectaculaire. Tout a été détruit. Il a fallu raser complètement toutes ces constructions.



Le jour de la Toussaint, lors de la cérémonie du souvenir au cimetière, la paroisse offre à chaque famille des défunts de l'année une rose à placer sur leur tombe. Le Père-Abbé a reçu la rose en mémoire du chanoine Heimo, seul confrère défunt pour 2009.

Il est en train d'être installé au rez-de-chaussée de l'aile Saint-Théodule, occupé par la cave actuelle : la question est examinée dans les échanges, sur la base d'une documentation communiquée à tous.

Dimanche 1^{er} novembre

La fête de la Toussaint est pour tous un rappel de notre vocation à la sainteté, et dans l'après-midi lors de la célébration au cimetière le curé de ville Charles Neuhaus nous invite à prier pour tous ceux qui sont morts depuis un an, en mentionnant le nom des nombreux paroissiens ainsi que de nos confrères.

Dimanche 29 novembre

Le Père-Abbé et M. Borgeat se rendent à Paris pour l'ordina-

tion épiscopale d'un confrère de la Congrégation de Saint-Victor, le chanoine Luc Ravel ; il a été nommé évêque aux armées.

Durant le temps de l'Avent, on introduit à titre d'essai un changement dans l'horaire liturgique : pour faciliter une plus grande participation à l'Office divin des confrères engagés dans l'enseignement ou la pastorale, l'Office des

lectures est célébré non plus avant midi ou le soir, mais le matin à 6h15, intégré aux laudes selon une formule prévue par la liturgie ; l'expérience montrera si cette disposition est favorable à notre prière communautaire. Cette modification occasionne un important travail pour composer, imprimer et réunir en classeur de nouvelles feuilles adaptées à cet Office ; ce n'est



Le 17 décembre 2009, Mgr Joseph Roduit a fêté ses 70 ans. Bonne santé et meilleurs vœux !

pas une sinécure, mais le maître de chœur Jean Scarcella, qui est aussi notre prieur et les deux novices s'en chargent avec entrain.

Lundi 7 décembre

Nous apprenons avec douleur que Pierre Dubois, curé d'Aigle avec Michel de Kergariou, a quitté le sacerdoce et l'Abbaye ; nous prions le Seigneur de l'éclairer dans sa voie ; qu'Il nous aide aussi à faire face au vide ainsi créé dans le secteur pastoral d'Aigle.

Judi 17 décembre

Nous entourons notre Père-Abbé Joseph Roduit pour ses 70 ans, dans la reconnaissance pour tout le dévouement et la délicatesse dont il fait preuve envers chacun dans notre famille communautaire. Au repas de midi, notre Prieur Jean Scarcella exprime cette reconnaissance et l'assure de nos prières pour que Dieu continue à l'assister dans sa mission. Ses paroles à peine achevées, à la surprise générale, on apporte au Père-Abbé un gros paquet : en l'ouvrant, il trouve une grande chasuble et une mitre offertes en cadeau ! Entrent alors quelques étudiants du Chœur du collège, qui intensifient la note festive par des chants joyeux.



Monseigneur n'a pas tardé à essayer son beau cadeau pour son 70^e anniversaire.

Le temps de Noël

L'Avent, dans lequel nous entrons par une recollection spirituelle, nous achemine peu à peu vers Noël. On découvre toujours à nouveau la beauté de la liturgie de ce



L'Ensemble Vocal avait préparé une magnifique affiche pour sa non moins magnifique première Chantée de Noël. La nombreuse assistance fut conquise par cette belle cérémonie.

Temps, beauté pleine d'une lumière qui, diffuse au début, va peu à peu croissant jusqu'à la pleine clarté de Celui qui « habite parmi nous », l'Emmanuel. Cette beauté, ce charme plein d'espérance, la crèche de Noël la reflète bien. Préparée par les novices aidés par Sœur Isabel, toujours fidèle à l'entretien de la sacristie, cette crèche a été conçue par Frère Jean-Marie comme un symbole : surmontée d'une croix, elle rappelle que l'Incarnation du Verbe est orientée vers le mystère pascal ; ce mystère est pour nous source de l'eau vive promise par le Christ, une eau qui désaltère notre soif de Dieu comme l'eau qui coule au pied de la crèche désaltère les petites brebis. Et le jour de Noël, on entre dans ce mystère de l'Incarnation : dans son intimité pour ceux qui le célèbrent à l'abbaye, dans son rayonnement pour ceux qui sont envoyés prêcher dans les paroisses.

La veille de Noël, le 24 décembre à 16 heures, l'Ensemble vocal a eu l'heureuse initiative de nous inviter à participer avec lui à une « Chantée de Noël ». Alternant avec des lectures, les chants permettent à tous de se joindre aux chanteurs de l'Ensemble vocal. Le grand succès de cette



La crèche de la Basilique a été montée avec passion par frère Jean-Marie et Pascal, nos deux novices. L'intégration du grand tableau de la crucifixion de la chapelle du Calvaire avait une profonde signification théologique, mais certains ont eu de la peine à comprendre ce rapprochement avec la belle représentation de la Nativité.

veillée suscitera à coup sûr le renouvellement l'année prochaine de cette chantée.

Samedi 2 janvier 2010

La nouvelle année est placée sous le patronage de Sainte Marie, Mère de Dieu, que l'on fête solennellement : cette fête, comme il se doit, est suivie par l'échange traditionnel des vœux : le samedi 2, vœux à la communauté par le Père-Abbé à la messe du matin, auxquels le Prieur Jean Scarcella, au repas de midi, répond par ces paroles : « Nous avons la



Pour la veillée fraternelle le soir du 24 décembre, la communauté se réunit au réfectoire du noviciat. Nous avons eu la surprise de voir le chanoine Pasquier jouer quelques airs de Noël devant la crèche avec son psalterion offert par les Carmélites du Pâquier.



La matinée du samedi 23 janvier, l'Abbaye a accueilli les reliques du saint Curé d'Ars. Tôt le matin, la communauté a chanté les Laudes et vénéré les reliques. Puis, jusqu'à midi de nombreux fidèles sont venus prier pour les vocations.

chance merveilleuse de vivre une vie donnée au Seigneur, dans cette communauté canoniale de Saint-Maurice. (...) Et c'est là que vous, l'Abbé de ce monastère, êtes comme le cadran solaire qui, d'une part, capte les rayons de lumière et, d'autre part, les transmet à la communauté. Comme Abbé, vous êtes celui qui inscrivez la communauté au cœur du temps de Dieu, qui travaillez à l'épanouir, qui participez à sa croissance, qui favorisez son avenir. »

Et ce jour même, en début d'après-midi, c'est la Municipalité de Saint-Maurice au complet qui vient pour l'échange mutuel des vœux, tandis que le 20, nous accueillions le Conseil d'Etat.

Lundi 4 janvier

Depuis plusieurs mois, nous attendions des jeunes Africains qui désirent se former à la vie canoniale en séjournant dans notre communauté : deux d'entre eux arrivent de Belgique, le Père Laurent N'Dambi et le Frère Joseph Kabatumvu. Trois autres, actuellement au Congo, attendent leurs visas pour les rejoindre. Suite à plusieurs séjours de remplacement pastoral dans notre région, dès 2006, le P. Laurent N'Dambi, ancien membre de l'Institut missionnaire des Amis du Christ, a fait connaissance avec notre abbaye. Avec d'autres confrères et séminaristes, ils ont formé le projet de fonder une communauté

de chanoines réguliers dans leur pays et souhaitent se former en partageant la vie d'une communauté canoniale. Nous avons accepté volontiers cette demande ; c'est là pour nous, depuis que le diocèse de Darjeeling est maintenant confié entièrement aux prêtres du pays, l'occasion de participer indirectement à l'œuvre missionnaire de l'Eglise. Pour le moment, les deux premiers Congolais se familiarisent avec notre vie et espèrent que les autres obtiendront leurs visas sans trop tarder.

Samedi 23 janvier

L'Année sacerdotale est placée sous le patronage de saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars : les reliques de ce saint, vénérées successivement en plusieurs pays d'Europe, arrivent aussi à Saint-Maurice ; au cours d'une célébration à la basilique, de nombreux fidèles, unis à toute la communauté, adressent à Dieu des prières instantes pour les vocations sacerdotales, pour la fidélité et le rayonnement apostolique de tous les prêtres.

Vendredi 29 janvier

A l'occasion de la présentation à la presse de la première publication de la Fondation des archives, une trentaine

de manuscrits des archives de l'Abbaye sont exposés à la salle capitulaire pour une présentation que nous en fait M. Germain Hausmann ; travaillant aux archives depuis dix ans, il les connaît bien et nous donne une foule de détails historiques ou techniques fort intéressants sur ces parchemins qui datent du VI^e au XVI^e s. Le livre *Ecrire et conserver* est un coffret contenant 30 reproductions en couleurs de documents des archives, accompagné d'un cahier où ces textes sont transcrits, traduits et commentés.

Mardi 2 février

Fête de la Présentation du Seigneur – la Chandeleur – : belle occasion pour les religieuses et religieux du Bas-Valais d'unir leur joie d'être, à l'exemple de l'Enfant divin, totalement consacrés au Seigneur ; la procession où chacun tient un cierge allumé les invite à marcher ensemble vers la lumière du Christ dans un amour croissant. Ils se retrouvent ensuite dans les couloirs de l'Abbaye pour une agape fraternelle, avec plusieurs laïcs.

5 – 7 février

Nous nous préparons au Temps du carême par une récollection au cours de laquelle le Père-Abbé, s'inspirant du message de Benoît XVI pour le Nouvel-An, nous entretient sur le thème « sobriété et solidarité » ; c'est là un sujet important dans la crise écologique actuelle : saurons-nous, avec les lourdeurs de l'habitude, la contrainte des activités quotidiennes, la complexité de la vie moderne, trouver le style de vie plus simple et pauvre qui s'impose ?



Tout un cheminement intérieur a été proposé aux participants à la célébration de la Journée de la vie consacrée du 2 février 2010. Sœur Isabel l'a exprimé à sa manière dans la décoration de l'autel de la Basilique.



Nicolas, Joseph, André sont guidés par Pascal pour une initiation à la raquette et une découverte des joies (?) des sports d'hiver.

Durant ces mêmes jours, l'aumônier des étudiants Yannick-Marie Escher, accompagné des deux novices, séjournent au Grand-Saint-Bernard où un grand nombre de jeunes sont montés

pour un temps de réflexion. Quant au Père-Maître Olivier Roduit, il prêche la retraite annuelle des chanoines réguliers prémontrés de l'Abbaye Saint-Michel de Frigolet, près d'Avignon.

Dimanche 14 février

Nous les attendions depuis longtemps : retenus au Congo en raison d'interminables démarches pour obtenir leurs visas, les trois théologiens africains qui devaient rejoindre leurs deux compatriotes venus en octobre dernier arrivent enfin... à 2 heures du matin ! La neige en effet a perturbé les vols aériens à Bruxelles. Le groupe est maintenant au complet : outre le P. Laurent N'Dambi et Joseph Kabatumvu, déjà présents parmi nous depuis quelques semaines, Ferdinand Ilunga, Nicolas Mande et André Mulumba. Ils ont tous fait, après leurs études secondaires,



Nos amis Congolais, en séjour à l'Abbaye en vue d'une fondation canoniale dans leur pays : André Mulumba, P. Laurent N'Dambi, Joseph Kabatumvu, Ferdinand Ilunga et Nicolas Mande.

plusieurs années de philosophie et de théologie, suivies par divers engagements catéchétiques ou pastoraux ; ils peuvent donc maintenant s'initier à la vie canoniale en participant à notre vie, accompagnés par le Père-Maître et recevant des cours donnés par plusieurs confrères. Au long des semaines qui suivent, leur simplicité, leur enthousiasme, leur fidélité à suivre notre vie, nos offices liturgiques montreront le sérieux de leur engagement. Que Dieu les soutienne et leur donne de réaliser leur projet de fondation canoniale.

A la fin mars, le chanoine Olivier Roduit a été libéré de ses fonctions de Père-Maître ; il a été remplacé par MM. Jean Scarcella, prieur et Yannick Marie Escher, nommés solidairement Maîtres des novices.

Mercredi 10 mars

Le traditionnel « dîner des escargots » offert par les Pères Capucins à la mi-carême est l'occasion, pour une douzaine de confrères, de renouer les contacts que nous avons avec eux ; ils nous accueillent avec leur simplicité et leur fraternité bien franciscaines.

Vendredi 19 mars

De nombreux confrères des paroisses se joignent à la

communauté abbatiale pour entourer notre Père-Abbé Joseph Roduit à l'occasion de sa fête. Après la messe conventuelle pontificale, Jean Scarcella notre Prieur lui exprime, au repas de midi, nos vœux à tous ; il lui souhaite de trouver, à l'exemple de saint Joseph, père nourricier de Jésus, un silence plein de Dieu « dans sa belle tâche d'engendrer la communauté à sa propre sainteté ». Pour achever la fête, nos regardants Congolais apportent une joie expansive tout africaine par des chants dans leur langue, accompagnés par la guitare.

Dimanche 21 mars

Le concert de la Passion, avec le *Stabat mater* de Dvorak, interprété par l'Orchestre du Collège et des JM de Saint-Maurice et les Chœurs des Gymnases de Lausanne et de Waiblingen (D) est bien propre à nous faire entrer dans la Semaine sainte ; de même que l'Ensemble Organum dirigé par Marcel Pérès, qui donnera le dimanche suivant des chants bénéventins médiévaux : ces modulations subtiles et contemplatives, très proches du grégorien, évoqueront l'Adoration de la croix du vendredi saint, la vigile pascale et la messe de Pâques.

Jeudi 25 mars

Les conférences de carême ont lieu cette année à la basilique, la salle capitulaire est trop étroite pour recevoir l'afflux des participants. Elles sont placées sous le signe de l'année sacerdotale.

La première est donnée par le Père Benoît-Dominique de la Soujeole, o.p., professeur de dogmatique à l'université de Fribourg. Le sacerdoce ministériel, nous dit-il, est beaucoup plus qu'une fonction : la grâce du sacrement de l'ordre est une modalité de la grâce du baptême. C'est pourquoi, pour être un bon ministre du Christ et plus qu'un fonctionnaire, le prêtre doit chercher Dieu de tout son être et tendre à la sainteté.

Le jeudi suivant, l'abbé Joël Pralong doyen du décanat de Vex, nous parlera avec chaleur du prêtre « un homme de cœur et de sensibilité, selon le curé d'Ars ». Puis, le jeudi 11 mars, le Père Nicolas Buttet nous montrera que le ministère sacerdotal atteint son sommet dans la célébration eucharistique, « source et centre de l'unité de l'Eglise ». Enfin le jeudi 18, notre confrère Gabriel Ispérian, en connaisseur de saint Augustin qu'il est, nous fera goûter les profondes intuitions eucharistiques de notre bienheureux



Le 25 juillet 2009, le chanoine Jean Scarcella a inauguré son mandat de prier. Le voici, avec le Père-Abbé, entourant ses parents. Son père, M. Julien Scarcella est malheureusement décédé le 14 décembre 2009 au bel âge de 89 ans.

Père. Le dernier jeudi de carême, la célébration pénitentielle est animée par l'équipe pastorale de la basilique.

Dimanche 28 mars

Le dimanche des Rameaux et de la Passion, après la longue

préparation du carême, nous plonge au cœur du mystère pascal, sommet de l'année liturgique. En dépit d'une circonstance imprévue – maladie du maître de chœur, qui est notre Prieur Jean Scarcella –, tous les artisans

de la liturgie se montrent solidaires pour assurer de belles célébrations. Recueillies et ferventes, elles permettent à chacun, religieux et fidèles, d'entrer pleinement dans la contemplation des souffrances rédemptrices de Jésus. Alors la longue veillée pascale du Samedi-saint résume les préparations vétéro-testamentaires et nous fait réaliser que nous sommes « ressuscités avec le Christ ». Les vibrants « alléluia » du Chœur de la basilique nous introduisent à la joie de Pâques – joie à laquelle nos frères congolais, après le repas de midi, donnent une couleur bien africaine en chantant des airs religieux de leur pays, accompagnés par la guitare.

Chne J.-B. Simon-Vermot

Les nominations du printemps 2010

Mgr Joseph Roduit, abbé de Saint-Maurice, et Mgr Norbert Brunner, évêque de Sion, ont nommé conjointement le chanoine Cyrille Rieder, curé in solidum des paroisses de Massongex, Vérossaz, Evionnaz, Lavey, Outre-Rhône, Vernayaz et Saint-Maurice, avec la responsabilité particulière de Saint-Maurice et de Lavey. Mme Myriam Crausaz succède à M. Benoît Produit comme animatrice pastorale pour ces mêmes paroisses.

Sur proposition de Mgr Joseph Roduit, Mgr Norbert Brunner a également nommé les chanoines Charles Neuhaus, Olivier Roduit et Michel de Kergariou curés in solidum pour les paroisses du secteur pastoral d'Aigle. De plus le chanoine Olivier Roduit a été nommé doyen du décanat d'Aigle.

Les chanoines André Abbet et Gilles Roduit restent seuls curés des paroisses de Bagnes, Verbier et Vollèges pour deux ans. Ils seront secondés par l'abbé Dominique Theux, nommé auxiliaire pour ces mêmes paroisses. Le chanoine Paul Simon-Vermot reste auxiliaire pour ce secteur pastoral. Ces changements entrent en vigueur au 1^{er} septembre 2010.



Dès la porte d'entrée de la Basilique, la décoration pour ce Carême 2010 est bien colorée, centrée sur une crucifixion haïtienne, la tenture de l'arbre fruitier de la croix.



Au saint jour de Pâques, les fleurs nouvelles réjouissent le coeur de la Basilique et l'autel est coloré d'un antependium. A l'issue de la messe de la Résurrection, Mgr Joseph Roudit, revêtu de la belle chasuble et de la mitre reçue pour son anniversaire, attend sur le parvis de la Basilique pour saluer les fidèles, parmi lesquels un paroissien en bredzon gruyérien.



Martyrs d'hier et d'aujourd'hui

Mgr Maurice de Germiny, évêque de Blois, a été invité à présider la célébration de son saint patron en 2009. Il nous a laissé le texte de sa belle homélie.

Frères et sœurs, chers amis. Vous et moi avons pénétré dans la basilique par la porte où, sur la face intérieure, Madeline Diener a inscrit dans le métal en écritures et en langues différentes les noms de 270 martyrs de l'Église primitive à nos jours. J'ai retenu entre autre Pierre Van, Maurice Tornay, Oscar Romero, Juan Gerardi, Jerzy Popieluszko, Maria Goretti, Martin Luther King, les martyrs de Corée et de Tibhérine, ceux d'Ouganda et de Chine...



Ainsi le témoignage de saint Maurice et de ses compagnons est-il toujours actuel. Chaque année sont décomptés les fidèles du Christ, appartenant à diverses Églises qui ont donné leur vie à cause de l'Évangile. Morts sanglantes assurément, mais il y a aussi ces milliers d'hommes et de femmes, d'enfants qui rendent le beau témoignage de la foi au risque de la dé-

raison, de l'exclusion. Mystère du choix de Dieu qui rejoint tout homme « qu'il aime ». Mystère de l'homme juste qui même s'il ne connaît pas le Dieu des chrétiens vit et agit en s'abreuvant à la source du « souverain bien ». « Dieu reconnaîtra les siens » affirme la sagesse populaire. Lors de la Parousie, la vision sera surprenante pour beaucoup ! « *Tous ces gens vêtus de blanc, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? C'est toi qui le sais mon Seigneur* » ! (Ap. 7, 13)

La mémoire de saint Maurice et de ses compagnons nous renvoie au binôme « Dieu et César ». Entre Dieu et César, l'opposition est-elle totale ou la situation bloquée ? N'y a-t-il pas une rencontre possible, une compréhension qui puisse tendre vers la communion ? Une théocratie sans liberté de conscience est aussi redoutable qu'une démocratie ou le religieux est relégué dans la sphère du privé. Tout en étant un être de contradiction au cœur partagé, l'homme poursuit la quête incessante, ardente de ce qui est bon, de ce qui est beau, de ce qui est vrai et l'expérience prouve qu'il ne trouve paix, jubilation, sens à sa vie que dans l'obtention de ces réalités qui, tout en étant difficiles à saisir, voire périlleuses, existent au plus intime de lui-même. Tout laisser pour acquérir « la perle de grand prix » ! (Mt. 13, 46)



« Empereur nous sommes tes soldats, mais nous sommes avant tout serviteurs de Dieu. Nous te devons l'obéissance militaire, nous lui devons l'innocence. Nous recevons de toi la paye de notre labeur, de lui nous avons reçu la vie. Nous ne pouvons avec toi renier Dieu notre créateur, notre Seigneur et ton créateur aussi, que tu le veuilles ou non ».

Cette dernière affirmation est importante. Les Thébains reconnaissent en Maximien un frère en humanité, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et capable de vivre dans sa mouvance. Les devoirs et obligations militaires pouvaient-ils aliéner les devoirs et obligations du baptême ? Le dilemme était entier. Jésus avait prévenu ses disciples : « *Nul ne peut servir deux Maîtres* » (Mt. 6, 24).

Qu'il le reconnaisse ou non, chacun est habité par la transcendance. Celle-ci a un nom, un visage dont le mot porteur de tous les secrets est tantôt rejeté, tantôt espéré, mais toujours accueilli, c'est l'amour. Agapè, éros, philia, pour reprendre les subtiles nuances de la langue grecque. L'amour a une source, un objet, une fin... C'est cet amour professé dans un style militaire que saint Eucher a rapporté dans la passion de saint Maurice et de ses compagnons :

Hier, nous fêtons saint Matthieu. Dans son évangile se lisent deux versets qui ne peuvent laisser indifférents ceux qui se réclament du Christ : « *Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde* » (Mt. 5, 13-14). Par ces paroles, Jésus indique clairement ce que sont devenus ceux qui l'ont reconnu comme Maître et Seigneur en dépit de leur faiblesse, de leur péché. Étant chrétiens nous ne pouvons être que sel et lumière. Ça n'est pas à cause de nos mérites, mais c'est la grâce du Christ



qui agit en nous : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal. 2, 20) affirmait saint Paul malgré l'écharde inconnue qui le meurtrissait (2 Cor. 12, 7). Être sel, être lumière conduit à trois conséquences redoutables, exaltantes aussi.

Tout d'abord, les chrétiens se déconsidéreraient s'ils cessaient parfois de s'opposer au monde « *Il n'y a que les feuilles mortes pour couler dans le sens du courant* ». « *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* » (Jn 15, 12). « *Si le grain ne tombe en terre – il reste seul ... mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit* » (Jn 12, 24). « *Aimez vos ennemis* » (Mt 5, 44).

Récemment, et c'est la seconde conséquence, à la demande de Benoît XVI, la Commission théologique internationale a publié un document important intitulé : *Un nouveau regard sur la loi naturelle*. N'est-ce pas à Saint-Maurice d'Againe, lieu de prière, de vie communautaire, de passage et d'œcuménisme, lieu d'enseignement et de diffusion de la pensée contemporaine qu'un tel texte pourrait trouver son envol ? Voici quelques lignes de la conclusion :

« L'Église catholique, consciente de la nécessité pour les hommes de rechercher en commun les règles d'un vivre ensemble dans la justice et la paix, souhaite partager avec les religions, les sagesse et les philosophies de notre temps les ressources du concept de loi naturelle. Nous appelons loi naturelle le fondement d'une éthique universelle que nous cherchons à dégager de l'observation et de la réflexion sur notre condition humaine commune. Elle est la loi morale inscrite dans le cœur des hommes et dont l'humanité prend de mieux en mieux conscience au fur et à mesure qu'elle avance dans l'histoire ».

Enfin, il y a des droits que la politique ne peut pas transgresser, aurait-elle la majorité pour elle. Écologie, bioéthique, solidarité économique sont des réalités auxquelles nous sommes tous confrontés. Dieu et César ? Dieu ou Ma-mon ? (Mt. 6, 24 et 22, 21)

Pour conclure, je citerai ce que j'ai lu dans *Saint Maurice, Vocation d'une terre* (p. 20) et qui m'a fortement marqué :

La Tradition nous rapporte l'exemple des martyrs qui, entre chaque décimation, s'encourageaient et s'exhortaient mutuellement à ne pas laisser faiblir leur courage. Le nom de « compagnons » sous lequel elle les vénère exprime bien tout l'amour et la solidarité qui les unissaient. Les sœurs de saint Maurice – et je pense les chanoines aussi – souhaitent expérimenter quelque chose de ce « compagnonnage », sachant que rien ne pourra mieux soutenir et dynamiser leur vie de louange et de témoignage que cette unité dans l'amour forgé « au quotidien ».

Avec ces paroles nous rejoignons le vœu de Jean Paul II exprimé à l'orée du troisième millénaire : « développer une spiritualité de la communion ».

C'est pourquoi, plein de gratitude pour ce pèlerinage que vous m'avez offert j'ajouterai : « Jubilez, habitants d'Againe ! Que vos cœurs, vos voix et vos mains applaudissent ! Et proclamez Dieu en louanges infinies, pour qu'en sa lumière glorieuse il vous unisse à vos martyrs ». Amen. Alléluia.

Mgr Maurice de Germiny

Un dernier hommage

M. l'abbé Léonce Bender

chanoine honoraire

21 janvier 1912 - 12 avril 2010

Né à Fully le 21 janvier 1912, Léonce Bender a étudié au Collège de Sion de 1924 à 1932, puis au Séminaire

d'Innsbruck avant d'être ordonné prêtre le 28 juin 1936. Il fut d'abord vicaire de Volèges (1936-1938), puis pro-

fesseur au Collège de Sion et aumônier cantonal des scouts (1938-1949) avant d'être nommé curé de Montana-Crans (1949-1960), puis d'Évolène (1960-1963), de Chamoson (1963-1972) et enfin de Saillon (1972-1994). Il est ensuite « auxiliaire interparoissial » avec résidence au Foyer Pierre-Olivier de Chamoson, puis aumônier au Foyer Sœur Louise Bron à Fully, avant de se retirer au Foyer Les Colombeyres à Saillon où il est pieusement décédé le 12 avril 2010 au bel âge de 98 ans.

Son sens pédagogique et son souci apostolique ont marqué tous ceux qui ont eu contact avec lui et tout particulièrement les jeunes auxquels il était très attentif. Il était fier de pouvoir dire avoir été le professeur de celui qui devint le cardinal Henri Schwery. Dans la paroisse de Saillon, ce prêtre actif et généreux eut la très délicate tâche de





Nombreux sont ceux qui l'ont connu durant ses dernières années de retraite à Fully puis à Saillon, toujours très attentif à son entourage et aux personnes rencontrées autrefois.

A la messe de ses 70 ans d'ordination, le 28 juin 2006, il fit une homélie dans laquelle se devine bien son souci pastoral : « *Mon souhait est que de nos jours marqués par tant d'hésitations et d'abandons, on*



L'abbé Léonce Bender, curé de Saillon, reçut en 1988 le camail de chanoine honoraire de l'Abbaye. Le voici, entouré des quatre religieux de l'Abbaye issus de la paroisse de Saillon : en haut, Mgr Joseph Roudit, à gauche Olivier Roudit, accroupi, Gilles Roudit, et à droite Guy Luisier. En 1993, Léonce Bender eut encore la joie d'assister à l'ordination d'un autre prêtre saillonain, l'abbé Jean-François Luisier, actuellement curé de Savièse.

mettre en place les réformes de Vatican II, ce qu'il réussit parfaitement. Durant ses années de ministère à Saillon, il eut la joie d'accompagner la vocation de quatre jeunes prêtres, parmi lesquels trois chanoines de l'Abbaye. Aussi les *Échos* de 1988 pouvaient-ils écrire à l'occasion de la première messe du chanoine Guy Luisier : « *Heureuse paroisse qui vit pour la troisième année consécutive, ou presque, une Première Messe d'un de ses enfants. Aussi, Mgr Salina voulut signifier la gratitude de l'Abbaye envers cette paroisse en nommant son curé, l'abbé Léonce Bender, chanoine honoraire de l'Abbaye.* » C'est donc le dimanche soir 3 juillet 1988, à l'office des vêpres, que M. l'abbé Bender reçut le camail de chanoine honoraire, en présence de sa famille et d'un fort groupe de paroissiens de Saillon.

revoie courageusement son engagement dans l'Eglise. Qu'il y ait des chefs exemplaires dans tous les milieux de vie. Que vienne le jour où l'on pourra redire la parole par laquelle se termine la lecture biblique du jour : Tout le peuple entra dans l'Alliance. » (2 R 23,3)

Son état de santé s'est subitement dégradé ce printemps et il est décédé au lendemain du dimanche de la Miséricorde. L'église de Fully était pleine pour son enterrement célébré le jeudi 15 avril. L'évêque de Sion, Mgr Norbert Brunner a présidé la célébration et le doyen du décanat d'Ardon, l'abbé Henri Roduit a prononcé l'homélie. Il a relevé la préoccupation qui accompagna toute la vie sacerdotale de Léonce Bender qui fut celle de lire, de méditer, de commenter et d'enseigner la Bonne Nouvelle. Le doyen Roduit releva aussi son attachement à l'Eucharistie célébrée quotidiennement et avec grand respect, durant les 74 ans de son sacerdoce et jusqu'à ces derniers mois où les infirmités l'obligeaient à rester assis. Et, curieusement pour ceux qui l'on connu avec son enthousiasme et les encouragements qu'il ne cessait de prodiguer, Léonce Bender avait partagé à ses proches son



Le 29 juillet 2006, l'Abbaye fête son chanoine honoraire pour ses 70 ans de sacerdoce. Mgr Norbert Brunner, évêque de Sion et chanoine d'honneur, a concélébré à la messe de la fête.

regret d'avoir été trop sévère avant Vatican II et de n'avoir pas assez annoncé l'espérance et l'amour de Dieu. La parole de Jean Paul II à l'aube de son pontificat romain l'a profondément marqué et stimulé : *N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes les portes au Rédempteur !*

Les regrets de cet apôtre dynamique jusqu'au bout ne vont certainement pas l'empêcher de rejoindre dans la gloire Celui qu'il a servi au travers de ses frères.

Chne Olivier Roduit

Chronique du Collège

Depuis presque deux ans, ce fut le silence... Pour des raisons privées entre autres, nous avons dû interrompre cette chronique. Aussi, pour ce numéro estival des Echos, nous avons relevé les faits marquants depuis la fin de l'année 2008.

L'institution

Depuis plusieurs années, les effectifs sont stables. En début d'année scolaire, près de 1'100 élèves fréquentent le Collège, le Cycle privé de l'Abbaye compris. Les départs se comptent par dizaines chaque année au cours des mois. La proportion des jeunes filles est devenue supérieure à celle des garçons (un peu moins de 55 % du total). Le Collège de l'Abbaye garde encore l'image d'une « grande famille » au sein de laquelle professeurs et élèves sont heureux de se rencontrer, les étudiants y trouvant un encadrement qui favorisera leur avenir, les enseignants un auditoire souvent acquis.

Arrivés à l'âge de la retraite, trois professeurs ont quitté le corps professoral après de longues années de présence : MM. Michel Carron et Benjamin Revaz, M. l'Abbé Gérard-Emmanuel Blanc.

Plusieurs professeurs sont venus renforcer le corps enseignant : Mme Raphaëlle Gillioz, en italien ; MM. Bastien Fournier en français et latin et Vincent Raymond, en français et histoire (d'abord remplaçants en 2008, ils sont définitivement engagés en 2009) ; M. Frédéric Carruzzo, en français ; Mme Claudine Coppex, en anglais (2009) ; et Mme Caroline Schlich pour l'allemand (2009).

Sans le secrétariat, véritable colonne vertébrale de l'établissement, la bonne marche du Collège ne pourrait être



Mme Marinette Fournier, secrétaire du Collège depuis 1978, a pris sa retraite à la fin mars 2010.

assurée. C'est pourquoi nous voulons rendre un hommage particulier à Mme Marinette Fournier. Engagée en août 1978, elle a pris récemment sa retraite le 31 mars 2010. Madame Fournier a accompagné l'évolution du Collège

pendant ces trente dernières années aux côtés des recteurs Claude Martin, André Altermatt, Guy Luisier et Alexandre Ineichen. Avec une grande abnégation et beaucoup de dévouement elle n'a pas ménagé ses efforts pour un bon fonctionnement de l'établissement, y laissant une partie de ses forces. Sa gentillesse et serviabilité ont souvent été mises à contribution. Pour la remplacer, la direction du Collège a engagé Mme Katia Sobrino, de Saint-Maurice. Elle avait suivi 4 ans d'apprentissage auprès de Mme Fournier entre 2000 et 2004.

Maturité 2009 – Résultats

La cuvée des maturistes de l'année 2009 fut très bonne puisque 138 étudiants obtiennent le diplôme sur 143 (soit un taux de réussite de 96,5 %). Plusieurs élèves sont distingués, trois en particulier : Didier Follin (5^{ème} A Latin) avec trois prix dont celui du Prix du Forum des Parents pour un remarquable Travail de Maturité consacré à la littérature latine, Cyril Lagerger (5^e D Physique-Application des Maths) et Nicolas Vodoz (5^e F Économie) avec deux prix chacun.

L'Agaunia

La Société des Étudiants du Collège, l'Agaunia, a vécu un grand moment à la rentrée scolaire 2009 : son 150^e anniversaire. Certes son chiffre est devenu faible, à peine une quinzaine pour les collégiens actuels. Mais l'enthousiasme reste vivace. Avec l'aide d'anciens, la société a célébré, de main de maître, cette commémoration, en organisant à Saint-Maurice la fête centrale de la Société des Étudiants Suisses (SES) entre les 27 et 31 août, et a réuni ainsi plusieurs milliers de personnes à Saint-Maurice.



La photo souvenir de la Fête centrale de la Société des Etudiants suisses (27-31 août 2009), organisée par l'Agaunia à l'occasion de son 150^e anniversaire. Pendant trois jours, la ville de Saint-Maurice a vécu au rythme de cette belle fête marquée, le dimanche, par un grand cortège à travers les rues de la cité.

Vie culturelle et artistique

En janvier 2009, le décès de Maurice Chappaz fut ressenti avec une immense tristesse. Le collège fut représenté à sa sépulture par M. le chanoine Ineichen et M. Michel Galliker. Depuis 1998, Maurice Chappaz était revenu à plusieurs reprises au Collège pour des rencontres avec les étudiants. A chaque fois, il avait marqué l'auditoire par son charisme intellectuel, l'élévation de sa pensée et

son souci de mettre la jeunesse en face de ses responsabilités et la rendre attentive aux problèmes de son temps.

Pour perpétuer son souvenir, les professeurs de français, qui avaient créé il y a trois ans un prix littéraire, ont décidé, avec l'accord de la direction et le soutien de Madame Michène Chappaz, veuve de l'écrivain, que ce prix porterait désormais le nom de Maurice Chappaz. En 2009 et en 2010, le premier prix fut

décerné à Frédéric Rey-Bellet, étudiant en section Économie, jeune et talentueux « auteur ».

Rendre sensibles les étudiants aux courants littéraires, aux œuvres marquantes de la littérature, de la musique, reste un objectif des responsables des manifestations culturelles. Les adaptations peuvent parfois surprendre, mais leur but est de permettre à la jeunesse de saisir l'esprit d'un texte ou d'une création musicale.

En 2009, ce fut la représentation de la pièce d'Alfred de Musset *Les Caprices de Marianne*. Pour la présente année scolaire, le choix fut assez divers :

- 9 septembre 2009 : *Perceval ou le conte du Graal*, avec Myrdhin, harpiste et poète breton.
- 13 octobre 2009 : Présentation de la nouvelle de Maupassant *Le Horla*.
- 20 novembre 2009 : *Antigone* de Jean Anouilh.
- 3 décembre 2009 : *La Trêve*, de Primo Lévi.
- 5 février 2010 : *The importance of Being Earnest*, pièce d'Oscar Wilde.
- 23 février 2010 : *Le Médecin malgré lui*, de Molière.
- 27 avril 2010 : *La Prose*



Dès la fin des cours, une marée d'étudiants se dirige vers la gare.

du *Transsibérien*, lecture de l'œuvre de Blaise Cendrars. Les élèves et les professeurs du Collège ont pris également l'habitude de participer, en grand nombre, aux cafés-littéraires organisés par la Médiathèque de Saint-Maurice, dirigée par Madame Valérie Guérin-Bressoud. Ces rencontres reposent sur un échange entre une personnalité du monde de la culture (écrivain, journaliste, politique, etc.) et les personnes présentes.

Quelques œuvres musicales de renom furent aussi proposées à des groupes d'étudiants :

- En septembre 2008 : *Le songe d'une nuit d'été* de Benjamin Britten, par l'Atelier lyrique du Conservatoire de Lausanne (au Théâtre du Jorat, à Mézières, Vaud).
- En janvier 2009 : *Le Salon Ovale*, spectacle musical à partir du texte de Corinna Bille (Théâtre du Crochetan, à Monthey).
- En novembre 2009 : des extraits des *Carmina Burana* de Carl Orff.

Voyages

Chaque année, des voyages sont organisés pour certains élèves, en fonction de leurs intérêts scolaires : sorties pour Aoste et aussi Turin pour les



M. Yves Fournier organise régulièrement pour ses classes d'histoire une visite au camp de concentration du Struthof, en Alsace.

étudiants en classe d'italien ; déplacement en avril 2009 au camp de concentration du Struthof en Alsace avec M. Yves Fournier, professeur d'histoire, spécialiste du nazisme.

Deux voyages méritent de retenir l'attention.

Aux vacances de février 2009, une trentaine d'élèves emmenés par Mme Axelle Herren, M. Gérard Darbellay et M. l'abbé Gérard-Emmanuel Blanc, ont pendant une semaine visité les sites antiques de Rome et quelques grands lieux de la Ville éternelle comme le Vatican.

En mars 2010, à l'initiative de Mme Chemineau et M. Arnold, professeurs d'allemand, 24 étudiants ont traversé

l'Allemagne pour se rendre à Weimar. En visitant ce grand centre culturel allemand à l'époque de l'Aufklärung et du Sturm und Drang, ils ont mieux pu comprendre la place tenue dans la littérature allemande par Goethe et Schiller qui y ont vécu. La visite de l'imposante forteresse de la Wartburg fut aussi un moment fort du voyage. En effet, peu de lieux allemands marquent autant l'histoire de ce pays au long des siècles : le temps médiéval avec les Minnesänger, la Réforme avec Martin Luther et la montée du nationalisme allemand au XIX^e siècle. Tous les élèves ont voulu également se rendre sur le site d'un des plus sinistres camps de concentration, Buchenwald, établi à une dizaine de kilomètres de Weimar.



Mme Chemineau et des élèves à l'entrée de la forteresse de Wartburg.



Ambiance décontractée pour le Choeur du Collège lors de sa sortie à Monaco. Ci-dessous, la Fanfare du Collège lors de sa prestation sur la Place Saint-Pierre de Rome le mercredi après Pâques.



A ces déplacements, liés aux programmes scolaires, il convient d'ajouter deux autres voyages :

En mars 2009, le Chœur du Collège, dirigé par Damien Luy, s'est rendu à Monaco pour participer à la Première Rencontre des Chorales francophones ; une cérémonie spéciale eut lieu à la Cathédrale Sainte-Dévote.

Au moment des vacances pascales 2010, la Fanfare du Collège, dirigée par Dario Maldonado et présidée depuis l'année précédente par Daniel Erspamer, successeur de Jérôme Fournier, a gagné Rome et put jouer sur la Place Saint-Pierre en présence du Pape Benoît XVI lors de l'audience générale du mercredi 7 avril et ensuite gagner la caserne de la Garde Pontificale pour un agréable moment de rencontre avec les soldats.

Vie de l'aumônerie

Depuis plusieurs années, dirigée par le chanoine Yannick-Marie Escher, l'aumônerie du Collège montre un dynamisme étonnant et se veut un lieu d'écoute et de partage. Chaque jour, les étudiants viennent y trouver un moment de convivialité. La grande œuvre reste l'organisation des camps-réflexion à

l'Hospice du Simplon pour les classes de troisième, au centre œcuménique de Vaumarcus (NE) pour les quatrièmes. Les jeunes trouvent à la fois des moments de détente, des temps de réflexion grâce aux conférences touchant surtout des sujets éthiques et des instants de méditation et de prière.

Au printemps 2009, le groupe de religion fit découvrir le monde africain. Dans un spectacle animé, *Un fou noir au pays des Blancs*, l'artiste congolais Oie Tshibanda fit passer les valeurs de tolérance et d'humanisme par la dénonciation ironique et sans concession du racisme.

Vie scientifique

La plupart des conférences portent sur des thèmes littéraires, philosophiques, religieux et artistiques. Les questions scientifiques ne sont pas oubliées pour autant. Invité par le groupe d'astronomie du Collège, dirigé par notre collègue Stéphane Davet, M. Michel Mayor, ancien professeur d'astrophysique à l'Université de Genève, a tenu une conférence captivante le 6 février 2009. Ce savant est connu pour avoir découvert au milieu des années 90 la première exoplanète (planète en dehors du système solaire), 51 Peg. (la 51^e étoile



Le professeur Michel Mayor, de renommée mondiale, a donné une conférence passionnante aux collégiens, leur expliquant la complexité de l'infiniment grand.

de la constellation de Pégase). A l'aide de nombreux graphiques sur ces nouvelles planètes, il sut expliquer avec clarté l'immense complexité de l'infiniment grand.

Depuis leur création, les semaines culturelles portaient

sur des sujets plus littéraires et historiques. Pour la première fois, en 2010, le thème abordé a traité d'une question d'actualité, à la fois géographique et économique, « le réchauffement climatique et le développement durable ». Les débats « vivants » opposèrent les tenants de l'économie libérale et des partisans de l'altermondialisme.

Le 23 février 2010, le petit musée d'histoire naturelle du Collège compte un animal supplémentaire. Le conseiller d'Etat Jacques Melly, ancien élève, s'est déplacé en personne pour présider la cérémonie d'accueil d'un nouveau « pensionnaire ». Il s'agit du loup abattu dans le val d'Illicz le 20 août 2009. Ce prédateur de 32 kg aurait tué près de



Le loup du val d'Illicz a été la vedette d'une manifestation organisée à l'occasion de son arrivée au Collège pour devenir le roi du musée d'histoire naturelle. Tous les collégiens avaient été convoqués pour assister à la remise, par les autorités cantonales, du prédateur au Collège.



En mars 2009, à l'occasion de la Journée de l'unité cantonale, les élèves de la classe d'allemand de Mme de Cocatrix ont rejoué dans la langue originale, la pièce de Dürrenmatt, *Der Besuch der alten Dame*.

150 moutons selon les services du Canton. Depuis lors, les élèves et professeurs ont loisir de l'admirer dans une position de repos telle que l'a présenté « pour l'éternité » le taxidermiste jurassien Christian Schneider.

Intégration à la vie sociale et politique

Si le temps des études vise à former intellectuellement les esprits, il peut être aussi celui d'une prise de conscience des réalités sociales et politiques. Souvent des débats se tiennent à la Salle des Humanités, surtout à la veille de votations importantes. Ces séances sont très courues.

Les élèves ont pu participer en 2009 à deux rencontres

concernant le Valais. Le 12 janvier 2009, le bureau du Grand Conseil valaisan est venu se présenter aux étudiants de 4^e et de 5^e années : la discussion porta sur la place accordée à l'éducation dans le travail législatif.

Au mois de mars 2009, à l'occasion d'une Journée de l'unité cantonale, élèves et professeurs de Brigue, Sion et Saint-Maurice, ont réfléchi sur le bilinguisme en Valais au cours d'un débat mené par les journalistes Luzius Theler (Haut-Valais) et François Dayer (Valais romand), avec MM. Wilhelm Schnyder, ancien Conseiller d'Etat, et M. Christophe Darbellay, conseiller national et président du PDC suisse. Presque

tous les élèves que Mme Isabelle de Cocatrix, professeure d'allemand, avait dirigés pour jouer en juin 2008 *Der Besuch der alten Dame* (La visite de la vieille dame) reprirent à cette occasion de larges extraits de cette pièce de Friedrich Dürrenmatt pour ce nouveau public.

A sa demande et selon son souhait de rencontrer divers publics, Mme Micheline Calmy-Rey, conseillère fédérale en charge du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) a « planché » devant une centaine d'élèves de 4e le 30 avril 2010. L'échange fut courtois, peut-être peu contestataire (« *Mai 1968, c'était il y a bien longtemps* », a pu écrire le journaliste du *Nouvelliste*). En répondant aux multiples questions des jeunes, Mme Calmy-Rey donna un témoignage intéressant sur les arcanes du pouvoir dans la Berne fédérale et apporté des éclaircissements sur de nombreux problèmes politiques ou diplomatiques auxquels la Suisse est actuellement confrontée.

Michel Galliker

Homage aux professeurs retraités

Monsieur Michel Carron



Michel Carron, un professeur discret... Sa réserve naturelle pouvait être un obstacle dans les relations. Mais, quand on se liait avec lui, on découvrait de riches qualités humaines, une simplicité non affectée, un esprit d'écoute et aussi une personne soucieuse d'apporter un encouragement moral. Ces traits de caractère sont renforcés par une foi profonde, nourrie d'une piété trouvant sa source dans la prière et la méditation, exercices spirituels qu'il suit

au sein de mouvements charismatiques avec son épouse Chantal.

Sorti de l'Ecole Normale, licencié en Maths et Physique, Michel Carron a travaillé plusieurs années dans le privé. Son entrée dans le corps professoral du Collège date de 1978. Jusqu'à sa retraite en 2007, il dispensa des cours de physique et de maths, s'investissant surtout dans cette discipline. Pendant de longues années, il fut responsable du groupe des professeurs de physique.

Scrupuleux et perfectionniste, il apportait à ses leçons un soin si méticuleux qu'il a pu apparaître manquant de dynamisme dans ses explications. Cependant, à aucun moment la qualité de sa démarche scientifique n'en a souffert.

Ce souci d'analyse rejaillissant dans son approche de tous les problèmes. Quand on débattait avec lui, il était frappant de constater qu'il ne pouvait apporter un jugement sûr et définitif qu'après avoir pris en compte les tenants et les aboutissants de la question soulevée. Dialoguer avec lui devenait constructif car son interlocuteur se voyant obligé d'adopter les mêmes critères de questionnement. Michel Carron a su ainsi transmettre à ses enfants Blaise, juriste, Delphine, philosophe, et Emmanuelle, traductrice, cette attitude critique face à la complexité des questions éthiques en particulier.

Monsieur Benjamin Revaz



Parlez-lui de l'oncle Georges ! Aussitôt le regard de Benjamin Revaz s'illumine. Notre ancien collègue portait à son oncle le chanoine Georges Revaz une affection quasi filiale. Les liens s'étaient renforcés après le décès des parents alors qu'il sortait de l'adolescence. Issu d'une vieille famille de Salvan, où ses parents tenaient l'Hôtel de l'Union sur la place centrale, Benjamin est resté fortement attaché à son lieu d'origine. Il est devenu une des mémoires du village. Sa passion pour les généalogies conduites avec patience et minutie, en a fait l'historien des familles salvanintzes.

L'oncle Georges avait, en son temps, pesté contre son neveu qui avait choisi de poursuivre à Fribourg des études universitaires en anglais et en histoire au lieu du droit comme il le lui recommandait. Benjamin avait tenu bon... Avant d'obtenir un poste de professeur d'an-

glais au Collège de l'Abbaye, où il est engagé en 1992, rejoignant son frère aîné, César, hélas trop tôt disparu, professeur d'allemand et de latin, Benjamin enseigna à l'Ecole de Commerce de Monthey, à l'ESCEA et à l'EDD de Saint-Maurice. Au cours de cette première période professionnelle, il partit une année au Canada en 1983-1984 avec sa famille pour une année d'échange professoral. Son enseignement a été marqué par le souci de privilégier une excellente diction dans la langue de Shakespeare. C'est pourquoi il apportait une attention particulière aux tests oraux pour les élèves.

De ses trois fils, deux marchent sur ses traces. Emmanuel, le cadet, passionné d'ornithologie, est à ce jour le seul membre de la famille Revaz à enseigner au Collège où il dispense des cours de biologie. Le benjamin, Jean-Nicolas, philosophe de formation, est professeur à l'Ecole privée catholique d'Aigle. Quant à l'aîné, Damien, avocat-notaire, engagé dans la vie politique au sein du Parti radical valaisan, comme le veut la tradition familiale, il occupe depuis 2008 la fonction de président de la commune de Saint-Maurice.

Par ses fils, Benjamin reste au fait des problèmes scolaires et publics, ce qui offre à sa curiosité intellectuelle matière à réflexion et discussions. Mais en toutes circonstances, il garde ce self-control si typiquement anglais.

Monsieur l'abbé Gérald E. Blanc

Dès son arrivée au Collège en 1997, M. l'abbé Gérald Emmanuel Blanc a conquis l'estime de ses collègues et l'affection de ses élèves. Sa finesse d'esprit, sa vaste culture et sa gentillesse l'ont rendu rapidement très apprécié.



Après ses études gymnasiales au Collège Saint-Michel à Fribourg, notre ancien collègue, originaire de Romont, avait choisi la voie du sacerdoce. Jeune prêtre, il travaille auprès du cardinal Journet. Les liens qui l'ont uni à cette grande figure du catholicisme suisse contemporain l'ont profondément marqué spirituellement. Il doit assurément à cet éminent théologien sa richesse intérieure, bâtie sur une théologie positive et dynamique, son aptitude à être à l'écoute de chacun et à apporter une aide spirituelle. Sa force intérieure lui fut d'un immense secours quand il accompagna, il y a quelques années, avec une extrême sollicitude, sa maman atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Muni de sa licence en théologie, M. l'abbé Blanc commença sa carrière professorale en 1977 au Collège Saint-Louis à Genève. Dans cet établissement, il enseigna en particulier la philosophie. Dans les années 1990, il obtint une licence de lettres et suivit une formation caté-

chétique. A Saint-Maurice, il se vit confier des cours de latin, de religion et plus tard de philosophie. Attentif aux difficultés rencontrées par les jeunes latinistes, il s'est voulu un pédagogue humain, mais exigeant et féru de commentaires fouillés sur les œuvres classiques de la littérature latine. En février 2009, un de ses derniers services fut d'accompagner à Rome, avec ses collègues, des élèves latinistes. A la grande satisfaction du groupe, il s'acquitta de cette mission par ses nombreuses explications sur les sites antiques de la Ville éternelle.

Tout en menant sa carrière professorale, M. l'abbé Blanc a assumé de nombreuses charges pastorales. Il apportait son concours à telle ou telle paroisse lors des offices dominicaux ou des grandes célébrations de l'année liturgique (fêtes de Noël et de Pâques). Ces dernières années, les carmélites du Pâquier, près de Gruyères, ont pu aussi bénéficier de son expérience de prédicateur et conseiller spirituel.

Monsieur Patrick Progin

La haute silhouette de Patrick Progin hante depuis longtemps les couloirs du Collège. Au cours de ses années d'enseignement entre 1973 et 2007, notre ancien collègue n'a jamais ménagé sa peine et ses efforts au service du Collège, de l'Association des anciens élèves de l'établissement gymnasial agaunois et des Jeunes culturelles de Saint-Maurice.

Genevois, fils unique d'un employé aux PTT, après ses premières études au Collège de Saint-Louis (Genève), Patrick acheva son cursus scolaire par une brillante maturité A au Collège de l'Abbaye en 1970. Universitaire à Fribourg,



il est appelé par M. le Recteur Claude Martin pour devenir professeur de philosophie, à l'âge de 23 ans. Ayant obtenu sa licence de lettres et de philosophie, il enseignera par la suite les français, la religion et l'histoire.

Sa méthode dialectique a suscité intérêt et perplexité. Avec un art particulier de la maïeutique, il savait amener beaucoup d'élèves à se poser le questionnement philosophique, mais sa manière d'enseigner n'a pas toujours été comprise.

Sa carrière professorale prit fin en 2007. Depuis cette date, Patrick Progin travaille pour la Médiathèque Valais. Il dépouille les articles de journaux parus en Valais dans les années trente et quarante. Il apporte aussi son concours à la Bibliothèque de l'Abbaye. Son esprit méthodique, son souci du détail et sa puissance

de travail ont permis d'achever certains classements, en particulier celui du fonds des revues possédées par l'Abbaye.

Ses liens avec le monde du Collège et de l'enseignement demeurent néanmoins. Aujourd'hui encore il reste la cheville ouvrière de l'Association des Anciens du Collège. Chaque automne, il prépare avec soin la Journée des Anciens. De plus, il est un des instigateurs du Festival de philosophie qui, tous les deux ans, a lieu à Saint-Maurice. Le choix des intervenants doit beaucoup à sa vision philosophique marquée par la tolérance mais aussi par une grande fidélité aux valeurs chrétiennes.

Le bon fonctionnement des Jeunesses culturelles de Saint-Maurice a souvent reposé sur son sens de l'organisation. Son fils Thomas, professeur au Collège, continue l'œuvre de son père.

Enfin on ne peut passer sous silence la force de ses choix éthiques. Père de famille nombreuse, il a su créer avec son épouse Marguerite une cellule familiale solide et harmonieuse. La présence d'Irène, leur dernière enfant atteinte de trisomie, a fortement renforcé l'unité de cette famille. Au sein du mouvement « Choisir la Vie » qu'il dirige, Patrick Progin défend avec ténacité le respect dû à la vie quels que soient les problèmes qui puissent se poser.

La personnalité de Patrick Progin avec ses multiples engagements permet de prendre conscience de la place importante qu'il a su occuper et tient encore en Valais et à Saint-Maurice.

Michel Galliker

Politique, société et construction identitaire : Autour de saint Maurice

DU NOUVEAU SUR L'HISTOIRE DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE AU MOYEN AGE

Qui se souvient de Maurice ? Son culte fleurit pourtant en Bourgogne, dans l'Empire germanique, en Piémont ... pendant tout le Moyen Age. Ce saint connut un large succès, qui se survécut en partie. Mais il est bien oublié.

Divers travaux se sont pourtant penchés sur lui surtout en Suisse : un colloque centré sur les textes, se tint à Fribourg en 2003, « Saint Maurice et la légion thébaine ». Un nouveau projet de recherches, centré sur le culte de Maurice a paru indispensable pour cerner la figure d'un saint politiquement et socialement signifiant. Il fut préparé par deux tables rondes en 2007 et 2008, qui ont débouché sur un colloque tenu à Besançon et à Saint-Maurice du 28 septembre au 2 octobre 2009.

Ce travail est le résultat d'une collaboration suivie entre : Françoise Vannotti pour la Fondation des Archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice, Nicole Brocard et Anne Wagner, maîtres de conférences à l'Université de Franche Comté, pour le Laboratoire des Sciences Historiques de l'Université de Franche Comté et le CRULH.

Les actes de ce colloque sont en voie de publication, mais nous vous offrons en primeur les mots de conclusion de Mme Vannotti.

COLLOQUE INTERNATIONAL

Politique, société et construction identitaire : Autour de saint Maurice

BESANÇON Fort Griffon,
Amphithéâtre De Fourcroy
28-30 septembre 2009

et

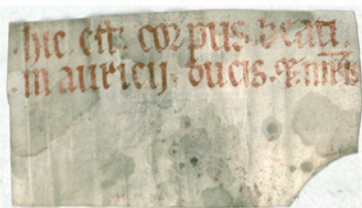
ABBAYE DE SAINT-MAURICE
Salle capitulaire 1^{er}-2 octobre 2009

Organisé par

le Laboratoire des Sciences Historiques
de l'Université de Franche-Comté (France)

et

la Fondation des Archives historiques
de l'Abbaye de Saint-Maurice (Suisse)



Contacts :

Nicole Brocard : nicole.brocard@univ-fcomte.fr
Marie-Claude Charles : marie-claude.charles@univ-fcomte.fr
Françoise Vannotti : fvannotti@netplus.ch
Anne Wagner : amcw@wanadoo.fr

Anne Wagner, d'entrée de jeu, a donné « le niveau et le tempo » du colloque dans une remarquable introduction, véritable fresque de la délocalisation du culte et des représentations de saint Maurice.

Dans le duché de Bourgogne, **Alain Rauwel** a relevé la présence de reliques de saint Maurice, utilisées pour marquer la mémoire et servir de support à la piété.

Tandis que **Raphaël Nimmegeers** a montré les difficultés que le culte de saint Maurice a eues pour s'installer dans la province ecclésiastique de Vienne dont la cathédrale ne sera définitivement dédiée à ce saint qu'en 1251.

En Anjou, l'enquête de **Guy Jarousseau** sur Eusèbe Brunon, lui a permis de trouver l'origine de ce prélat « mauricien », prélat consacré à une époque où le comte d'Anjou cherche un rapprochement avec l'Empire.

Dans une enquête non moins délicate dans le domaine de la musicologie, **Pieter Mannaerts** nous a fait connaître la richesse de la création liturgique en l'honneur de saint Maurice et de ses compagnons, au diocèse de Liège dès la fin du VIII^e siècle.

Claude Andrault-Schmitt, en étudiant la construction de la cathédrale de Tours, a pu mettre en évidence l'appui royal à cette entreprise et la valeur littéraire, narrative, des représentations iconographiques des vitraux.

Voilà quelques exemples de « délocalisation »

Mais comment donc saint Maurice nous est-il connu ? Comment son souvenir perdure-t-il ?

- *Par des textes tout d'abord, et même de très nombreux manuscrits.*

En retraçant le destin des Vies des Pères du Jura et des Abbés d'Againe, le **Père Bernard**



Sur la route entre Besançon et Romainmôtier, avant d'arriver à Saint-Maurice, les participants au Colloque ont fait halte à Jougne pour visiter l'église Saint-Maurice, située à La Ferrière, dans le vallon en dessous du village.

Quand saint Maurice régnait

HISTOIRE - Un colloque international a exploré l'incroyable rayonnement politique et identitaire du

sur les rois et les empereurs

chef de la légion thébaine à travers les siècles.

Maurice et la Suisse

Le 22 septembre 2009, à 10 heures, un colloque international s'est tenu à la bibliothèque de la ville de Fribourg. Le thème de la rencontre était « Maurice et la Suisse ». L'objectif de ce colloque était d'explorer l'impact de saint Maurice sur la culture suisse et de faire connaître les recherches récentes sur ce sujet. Le colloque a été organisé par le Centre de recherches historiques de la ville de Fribourg et par le Centre de recherches historiques de l'université de Fribourg. Les participants ont abordé différents aspects de la vie de saint Maurice, de sa légion et de son impact sur la culture suisse. Les interventions ont été suivies de débats et de questions-réponses. Le colloque a permis de faire connaître les recherches récentes sur ce sujet et de faire connaître l'impact de saint Maurice sur la culture suisse.



Statue équestre de saint Maurice

Maurice impérial

Après avoir été un soldat, Maurice est devenu empereur. Il a régné de 448 à 455. Il a été le premier empereur à être d'origine romaine. Il a régné sur l'empire d'Orient. Il a été un grand empereur. Il a régné sur un empire qui comprenait une grande partie de l'Europe, du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Il a été un grand empereur. Il a régné sur un empire qui comprenait une grande partie de l'Europe, du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord.

Maurice et les Francs

Le roi des Francs, Clovis, a été baptisé par un évêque. Ce évêque était un évêque de la légion de saint Maurice. Ce évêque était un évêque de la légion de saint Maurice. Ce évêque était un évêque de la légion de saint Maurice.

Maurice et les Saxons

Les Saxons ont été vaincus par les Francs. Les Saxons ont été vaincus par les Francs. Les Saxons ont été vaincus par les Francs.

La revanche des compagnons de Maurice

Les compagnons de saint Maurice ont été vaincus. Les compagnons de saint Maurice ont été vaincus. Les compagnons de saint Maurice ont été vaincus.



Le festival de saint Maurice à Fribourg

La lance de saint Maurice

La lance de saint Maurice est un objet sacré. La lance de saint Maurice est un objet sacré. La lance de saint Maurice est un objet sacré.



La lance de saint Maurice

Le Nouvelliste a consacré plusieurs pleines pages à ce colloque international.

de Vregille a laissé entrevoir toute la difficulté, une fois les textes repérés, d'en suivre la tradition, de les analyser et d'en faire la critique, de les ordonner dans un corpus.

Et Louis Holtz de nous faire une démonstration pratique en analysant la lettre d'Eucher à Salvius.

Quant à Bernard Sudan, il nous a donné un aperçu des travaux actuellement en cours à Fribourg pour établir les filiations des manuscrits, entre le VI^e et le XVI^e siècles, contenant le récit de la *Passio martyrorum Agaunensium*.

• Par des « adorables » vestiges.

Savoir premièrement les monuments élevés en l'honneur de saint Maurice et de sa Légion et notamment les plus anciens tels qu'Alessandra Antonini nous les a présentés en mettant en évidence la récupération des éléments antiques et la continuité dans la dévotion. Cette continuité également relevée par Alain Dubreucq dans les relations entre Condat/Saint-Claude et Agaune, et dans le lien fort préexistant entre Condat et Lyon.

Ensuite par tout ce qui ressortit à la création artistique destinée à la piété. La présentation de Pierre-Alain Mariaux a permis de mieux apprécier les objets du trésor et aussi de saisir le lien entre symbole et temporalité.

Grâce à son inventaire des représentations de saint Maurice en Franche-Comté, Liliane Hamelin nous a fait découvrir le rôle d'exemple de ces objets et images dans la vie quotidienne.

Représentations, objets du culte, objets emblématiques aussi, telle la croix ou l'escarboucle évoqués par Laurent Hablot qui permettent au prince ou au chevalier de se rattacher, de s'apparenter au saint.

L'analyse très fine par Edina Bozoky du poème de Godefroid de Viterbe sur les insignes impériaux, a souligné les pouvoirs dont la lance, en particulier, était chargée puisqu'elle matérialisait en quelque sorte le pouvoir royal.

• Par le temporel de l'Abbaye que Germain Hausmann nous a fait visiter virtuellement, aux XIV^e et XV^e siècles, nous offrant ainsi une belle promenade.

En s'intéressant à la pratique religieuse à l'abbaye de Saint-Maurice pendant le Haut Moyen Age, **Anne-Marie Helvetius** a mis en évidence l'origine très exceptionnelle de cette fondation et la synthèse tout à fait nouvelle entre prière de louange et prière de supplication qu'on entendait y réaliser.

Puis **Laurent Ripart** a évoqué le processus de la réforme canoniale, qui s'est élaborée au XI^e siècle.

- Par les œuvres, ainsi que la communication de **Nicole Brocard** nous en a donné un exemple très documenté avec la fondation de l'hôpital de Bracon (Salins).

- Dans l'anthroponymie, reflet de la diffusion du culte comme **Christian Lauranson Rosaz** l'a relevé en Auvergne avec l'exemple des Paillers-Montboissier (X^e-XI^e siècles).

La fondation royale de l'Abbaye induit évidemment une prééminence que les souverains rechercheront à travers leur dévotion à saint Maurice, que cette dévotion prenne un caractère personnel ou politique (association aux actes du pouvoir, présence / cérémonies solennelles à Agaune, donations, fondations, vénération des reliques).

Xavier Hélyary a relevé la dévotion particulière de saint Louis à saint Maurice et à sa Légion alors que les testaments des autres capétiens (exception faite de Philippe III) n'ont pas continué ses libéralités.

Quelle est la figure représentée par Maurice ?

Celle d'un militaire qui refuse de se soumettre à son supérieur. **Esther Dehoux** l'a montré : le combattant sert son seigneur, son prince, pour autant que cet ordre soit compatible avec celui

du Seigneur-Dieu – en quoi la figure de Maurice est une exhortation au bon gouvernement.

Au Moyen Age, le militaire par excellence est le chevalier, un homme libre. Dès lors on ne s'étonne pas que **Laurent Auberson** ait constaté, sur le territoire de la Suisse actuelle, que Maurice a pu être invoqué dans le cadre du Service étranger (capitulé), légitimant le pouvoir royal /impérial mais aussi communal.

Fondation royale, l'abbaye est aussi, en 888, le lieu de fondation d'un royaume. Si le lien identitaire s'affaiblit progressivement sous les Rodolphiens, comme le rappelle **François Demotz**, il n'en demeure pas moins que l'abbaye reste un lieu de légitimation et que les faveurs accordées au monastère sont une manière pour le pouvoir royal de s'affirmer.

Cependant la *potestas publica* renvoie aux régions du nord. Au sud, son absence serait-elle responsable de la multiplication des saints légionnaires ? **Cyril Isnart** a pu constater que le saint légionnaire était une figure facilement adaptable aux particularités locales : on peut dire que le Piémont ne s'en est pas privé.

Quoi qu'il en soit, la figure de Maurice est évidemment instrumentalisée lorsqu'il s'agit non seulement de légitimer mais d'augmenter le pouvoir royal ou impérial (rêve de Charles le Téméraire de reconstituer la Lotharingie) voire d'en déplacer le centre ainsi que **Paul Bertrand** le montre en évoquant le transfert des reliques d'Aix à Magdebourg.

Sur le plan spirituel, **Corinne Marchal** a pu retracer l'évolution de la dévotion à saint Maurice, en Franche-Comté, dévotion mise en exergue à l'époque de la Contre-Réforme et deve-



Les conférences du Colloque ont eu lieu à la salle capitulaire devant un public nombreux et attentif.

nue, plus simplement, au XVIII^e s., l'expression d'un respect pour les pratiques du passé.

En relevant l'influence rhénane (Cologne) sur le culte des saints thébains en pays mosan (Liège), **Philippe George** montre du même coup comment le culte qui est entretenu par les élites sociales renforce le pouvoir impérial.

Klaus Kronert nous a brossé un tableau assez impressionnant de la véritable lutte pour les prérogatives, par culte interposé, lutte à laquelle le métropolitain de Cologne et son homologue de Trèves se sont livrés au XI^e siècle.

Reste la dernière question : « Actualiser saint Maurice » ?

La présentation du vidéo-podcast de **Beat Näf** nous rappelle que les commémorations sont l'actualité du passé. Il nous a rassurés : le pèlerinage scientifique continue ! Et il nous invite à utiliser les moyens médiatiques les plus récents pour nous conduire sur les traces de saint Maurice. Quant à l'itinéraire mauricien proposé par **Adriano Antonioletti Boratto**,

c'est véritablement une application, une diffusion au plus large public de ce que vos travaux érudits ont permis de mettre au jour.

En conclusion, je voudrais relever quatre points :

- La nouveauté de la *laus perennis* à Agaune, qui est d'ouvrir les portes afin que louange et supplications s'étendent au monde entier au lieu d'être confinées à l'in-

térieur de la clôture.

- La réconciliation entre des courants de culte orientaux et occidentaux – et on constate quelque chose du même ordre dans certaines pièces du trésor.

- Le constant passage du matériel au spirituel, du concret au symbolique, du sensible à l'invisible.

- L'idéologie ou plutôt le souci unificateur qui se trouve dans la figure de saint Maurice me semble essentiel et j'ose l'hypothèse que le succès durable de son culte dans une zone géographique dont les contours se rapprochent étrangement de l'ancienne Lotharingie, s'explique précisément par la fonction de cette zone-tampon au centre de l'Europe, zone de rencontre entre l'Est et l'Ouest. Le véritable maillage que la mémoire de saint Maurice et de la Légion thébaine a étendu sur l'Europe constitue un élément d'identité partagée incontestable ; c'est une raison majeure de le cultiver.

Françoise Vannotti

Martyrs : histoire, culte et légende

VIDÉOS DU SÉMINAIRE D'HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE ZURICH

www.hist.uzh.ch/projekte/maertyrer.html

Lors du Colloque sur saint Maurice, le professeur Beat Näf a présenté le travail qu'il dirige à l'Université de Zurich. Le pèlerinage scientifique continue ! Et il nous invite à utiliser les moyens de communication les plus récents pour conduire sur les traces de saint Maurice. Sa collaboratrice présente ici en détail ce projet.

« Agaune est à environ soixante milles de la ville de Genève, et distant de quatorze milles de la tête du lac Léman, dans lequel se jette le Rhône. Ce lieu lui-même est situé dans une vallée entre les montagnes des Alpes où les voyageurs découvrent devant eux une voie resserrée et austère. Car le Rhône, minant les rochers à leur base, laisse à peine aux passants un chemin praticable. Mais les gorges une fois franchies, on découvre tout à coup, entre les pentes rocheuses des montagnes, une plaine assez spacieuse. C'est en ce lieu que s'était arrêtée la légion sainte. » – Et c'est là, selon le récit d'Eucher de Lyon, que la légion Thébaine a subi le martyre.

Aujourd'hui, 1500 ans après Eucher, la ville de Saint-Maurice – qui porte le nom de Saint-Maurice, le chef de la légion thébaine –, n'est plus éloignée de tout ou difficilement accessible : l'on peut s'y rendre en train, par la route et même par une autoroute.



Le martyre de saint Maurice. Détail de la Châsse de l'Abbé Nantelme (XIII^e s.).

Une très grande fascination émane de ce lieu. Selon Eucher, 6600 soldats y auraient subi le martyre. Ils furent assassinés après avoir refusé l'ordre de Maximien de persécuter des Chrétiens. « Nous avons toujours combattu pour la justice, pour la piété, pour le salut des innocents, expliquait Maurice. Voici que nous sommes armés et nous ne résistons pas, parce



La page d'accueil du site consacré aux vidéos sur les martyrs.

que nous aimons mieux être mis à mort que tuer, nous préférons périr innocents que vivre coupables. Chrétiens nous nous déclarons, nous ne pouvons persécuter des chrétiens. »

Saint Maurice et ses compagnons sont donc des martyrs exemplaires : ils préfèrent la mort à l'injustice. Ainsi, ils imitent le Christ. Leur conviction morale et l'acceptation des conséquences dramatiques les caractérisent comme messagers des valeurs occidentales et chrétiennes.

Les vidéopodcasts des martyrs, élaborés l'année passée sous ma direction à l'Université de Zurich, veulent montrer l'essence du martyre chrétien à travers un exemple. Maurice et son histoire simple et impressionnante s'y prêtent parfaitement. Il serait difficile de trouver en Europe un endroit dans lequel puissent être démontrés d'une façon aussi concrète un martyre et ses conséquences historiques complexes. L'Abbaye fondée par le roi burgonde Sigismond existe toujours. Son magnifique trésor témoigne du rôle capital de la vénération des martyrs.

Par la fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice, Sigismond a inauguré une tradition. En tant que symbole et modèle des vertus et valeurs chrétiennes, Maurice devenait le saint préféré des dynasties européennes. En très peu de temps, son culte se répandit dans toute l'Europe. Tous les fidèles voulaient – et veulent toujours – s'approcher de quelqu'un qui a vécu sa conviction chrétienne, qui a prouvé qu'il est possible d'agir en chrétien. Voilà pourquoi beaucoup de ville « découvrent » – Soleure, Zurich, Bonn ou Xanten entre autres – que chez eux aussi un thébain a souffert le martyre. C'est ainsi que la popularité de Maurice et la légion thébaine n'a cessé d'augmenter.

Pourtant il n'existe pas le martyr par excellence ou le culte des martyrs par excellence. Il y a un idéal, bien sûr ; mais la société évolue et avec elle son idéal. Par la force des choses, et de manière probablement inconsciente, les gens adaptent leur idéal à leur philosophie, à leur mentalité, à leur culture individuelle et opèrent ainsi des changements. Nos courts-métrages avaient pour but justement de montrer cette évolution. A travers l'exemple du martyr Maurice on veut



Exemple d'une vidéo produite par le séminaire d'histoire de l'Université de Zurich. « L'étoffe dont sont faits les martyrs » est tournée à Saint-Maurice.

montrer comment et pourquoi naît un culte des martyrs et comment, au cours d'un millénaire, ce culte évolue sans perdre sa fonction.

La question de l'origine du culte des martyrs a donné naissance à différentes théories. J'en ai mentionné la plus évidente, la plus simple dans l'introduction de nos videopodcasts. Le culte des martyrs s'est répandu après la victoire du christianisme ; dans les catacombes et sur les sarcophages, le Christ fut représenté par un symbole crypté ou par un jeune homme. Il aidait dans la détresse et faisait des miracles. Mais à partir du moment où le christianisme était devenu la religion officielle de l'Etat, l'image du Christ fut adaptée peu à peu à celle de l'empereur. Le Christ devenait alors le souverain, le juge. Mais les croyants avaient toujours besoin de quelqu'un qui les aide, quelqu'un qu'ils pouvaient invoquer directement. C'est ainsi que les martyrs devinrent populaires. On attribuait un pouvoir miraculeux à leurs reliques et les martyrs pouvaient même intercéder auprès du Christ. Tout en étant les dignes amis du Christ, ils restèrent proches des gens et étaient ainsi une étape importante sur la marche vers le salut.

Saint Ambroise de Milan était conscient de la fonction et, par conséquent, de l'importance



Saint Ambroise de Milan (340-397) Mosaïque de la Basilique Saint-Ambroise.

des martyrs. C'est lui qui intégrait le culte des martyrs dans l'Eglise officielle. Les martyrs furent institutionnalisés et instrumentalisés pour les besoins politiques de l'Eglise. En consacrant chaque nouvelle église à un martyr, un modèle concret, saint Ambroise donnait aux fidèles cette assise qu'ils ne pouvaient trouver dans les abstraites discussions contemporaines sur la nature du Christ. Grâce aux martyrs, le Christ et sa bonne nouvelle devinrent tangibles et réels.

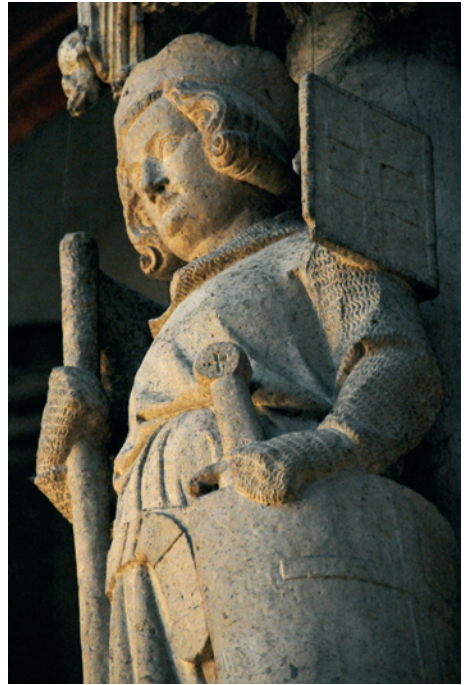


La cathédrale Saint-Victor de Xanten (D).

Dans toute l'Europe des lieux de culte païen furent christianisés et confiés au culte des martyrs. Les martyrs y reprenaient la fonction de leurs prédécesseurs. L'exemple le plus fameux en est la Basilique Sancta Maria ad Martyres à Rome. L'ancien Panthéon fut consacré à Marie et à tous les martyrs, à toutes les personnes de référence des chrétiens. Le culte de Victor à Xanten est probablement issu d'un culte païen ; Grégoire de Tours mentionne Victor au VI^e siècle déjà. Mais c'est bien plus tard qu'il est mis en relation avec la Légion thébaine. De toute évidence il y a eu d'abord la christianisation d'un culte païen et ensuite, lorsque les gens de Xanten désiraient avoir un saint plus fameux, une « thébéisation » du saint local. Cela d'autant plus que le nom de saint Victor

est plutôt de nature symbolique qu'historique et fait allusion à la victoire du christianisme sur le paganisme.

La plus ancienne statue de Victor à Xanten est du XIV^e siècle et suggère ce qui s'est passé avec Victor et les martyrs en général à travers les siècles : Victor est maintenant un guerrier, avec épée, bouclier et étendard. Les différentes statues et représentations de Maurice à Marbourg sont marquées encore d'avantage par leur temps. Elles ne montrent plus un chrétien humble qui, selon les sources, marche joyeusement vers le martyr. Elles représentent un chevalier, un héros en armure. Maurice, ce soldat expérimenté, était invoqué comme aide et protecteur dans les batailles, il commandait des armées et conduisit le Saint-Empire à la



Statue de saint Victor à Xanten, datant du XIV^e s.



Statue d'un génie païen à Xanten. Son culte a probablement précédé celui d'un saint local « thébéisé » pour devenir saint Victor.



La flamme du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe à Paris brûle depuis 1923.

victoire. Il correspondait totalement à l'idéal ottoman, davantage chevalier et empereur que martyr et saint.

L'importance de l'Église et des martyrs a changé au cours du Siècle des Lumières et sa sécularisation progressive. Pourtant, les gens éprouvent toujours le besoin de tendre vers un idéal, d'imiter des modèles. Les différentes nations savaient en tirer profit en élevant les soldats morts à la guerre au rang de héros de la patrie. Les martyrs chrétiens se sont sacrifiés pour un but supérieur : leur foi et leurs valeurs. Pour les soldats, c'est la patrie qui est déclarée but supérieur. Le tombeau du soldat inconnu à Paris démontre cette évolution. Il commémore les innombrables soldats anonymes qui ont perdu la vie durant la première guerre mondiale. Ce tombeau se trouve sous l'Arc de

Triomphe, endroit bien significatif. Napoléon avait ordonné sa construction en 1806 après la victoire d'Austerlitz. Chaque soldat, par son sacrifice conscient et son héroïsme surhumain, aurait sauvé patrie, justice et liberté, disait la laudatio de l'inauguration en 1920. La flamme du souvenir fut allumée pour la première fois à 18h30 en 1923. Depuis elle est éteinte et rallumée chaque jour à la même heure par des vétérans. Maintenant le soldat inconnu est promu au rang de martyr. La flamme symbolise le soldat divinisé comme la petite lumière du tabernacle signifie la présence divine. Le soldat inconnu, comme le martyr, protège depuis son autel non pas l'individu, le croyant, mais toute la nation et son identité.

C'est ainsi que le cycle est complet. Chaque époque a ses martyrs. Elle les adapte à son idéal – dans le cas du soldat inconnu au nationalisme – et les transforme. Mais les martyrs chrétiens sont intemporels dans leur essence.

On peut se demander pourquoi le martyre exemplaire et sa transformation à travers les siècles ont été exposés non pas par un écrit mais plutôt par des vidéos. Une des raisons est le côté pratique. La page Internet du séminaire d'histoire de l'Université de Zurich est accessible par chacun à tout moment. Il est facile d'y trouver les vidéos. D'autre part, il y a une différence entre lire et voir, entendre, vivre. Celui qui regarde les vidéos se trouve lui-même à Paris et prend part à la cérémonie du soldat inconnu. Le parallélisme avec le culte des martyrs devient alors évident. Le spectateur des vidéos peut s'imaginer quelle était l'intention de saint Ambroise quand il construisait ses églises et les consacrait aux martyrs. Il voit saint Ambroise (tel qu'il a été probablement) et peut se faire une idée comment les premiers



La Basilique Saint-Ambroise de Milan, avec son splendide antependium en or.

chrétiens ont reçu leur évêque et les martyrs. Celui qui regarde les vidéos découvre la fascination qui émane du merveilleux trésor de Saint-Maurice et désire finalement se rendre là, où le culte de saint Maurice a débuté.

Les différents aspects du culte des martyrs sont intéressants en soi. Mais réunis et condensés à l'essentiel dans le film, ils permettent un regard nouveau sur un thème fondamental. De nouvelles questions passionnantes vont surgir. Restera toujours la question essentielle : Qu'est-ce qu'un martyr ?

Christina Ruloff

Ecrire et conserver

ALBUM PALÉOGRAPHIQUE ET DIPLOMATIQUE DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE



Le 19 janvier 2010, la Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice a eu la joie de convier la presse à la présentation de sa première publication, réalisée en partenariat transfrontalier avec les Universités de Lausanne et de Savoie (Chambéry).

La Fondation des archives a été créée il y a dix ans, le 5 juin 2000, pour mettre en valeur le patrimoine archivistique de l'Abbaye. Le site Internet www.aasm.ch présente le résultat du travail des collaborateurs spécialisés : des centaines de milliers de documents numérisés, mais aussi plus de 70'000 notices d'inventaire. Ce travail a généré toute une dynamique autour de nos archives et nous avons pu initier divers projets scientifiques.

Ecrire et conserver est né de l'intérêt porté à nos archives par MM. Laurent Ripart (Université de Savoie) et Bernard Andenmatten (Université de Lausanne), deux historiens passionnés qui n'ont pas craint d'initier un projet qui aura nécessité plus de quatre ans de travaux et la collaboration, pour la Fondation des archives de l'Abbaye, de Mme Françoise Vannotti et de M. Germain Hausmann, sans oublier M. Jacques Lathion pour la numérisation des documents. De nombreuses séances de travail

tenues le samedi les ont rassemblés régulièrement à Saint-Maurice afin de coordonner le travail réalisé à domicile, en Savoie, à Lausanne ou en Valais.

Ecrire et conserver est un coffret contenant 30 planches en couleurs, reproductions de documents médiévaux issus de nos archives, et un livret de 80 pages dans lequel ces documents, échelonnés du VI^e au XVI^e siècles, sont transcrits, traduits et largement commentés. Le but est de permettre aux chercheurs, aux étudiants, mais aussi aux historiens amateurs de découvrir la richesse de notre fonds et de s'initier à la lecture des documents anciens qui font notre histoire.

A l'image du quotidien 24 Heures, la presse a consacré de belles pages à l'album *Ecrire et conserver*.





MM. Laurent Ripart, Bernard Andenmatten, Germain Hausmann et Mme Françoise Vannotti, les auteurs de l'album *Ecrire et conserver* sont heureux de présenter à la presse le fruit de cinq ans de labeur. Les médias en ont si bien parlé que le public s'est empressé de commander le livre. Le stock des 800 exemplaires imprimés est déjà presque épuisé.

Présentation du projet

La mise par écrit et la conservation des documents qui en résulte constituèrent une préoccupation importante des religieux de Saint-Maurice, à en juger par leur fonds d'archives, dont l'importance est à l'image de la riche histoire de cet établissement ecclésiastique occupé sans interruption depuis le V^e siècle. Longtemps délaissées, ces archives font l'objet depuis 2000 d'un très important travail de restauration, de reclassement et de numérisation, mené par la Fondation des archives historiques de l'abbaye de Saint-Maurice. De nouvelles perspectives s'ouvrent ainsi sur les archives de l'abbaye.

Au-delà de la perspective proprement didactique de cet ouvrage, qui procède pour une part des enseignements de paléographie et de diplomatique donnés dans les universités de Lausanne et de Savoie, cet album se veut aussi une contribution à l'essor de la culture écrite qui caractérise l'histoire de l'Occident médiéval. Si les archives ne sont souvent considérées que comme un ensemble disparate de documents ayant traversé les siècles, elles méritent aussi d'être étudiées pour elles-mêmes, à travers l'enjeu social que représentèrent leur production et leur conservation. C'est dans cette perspective que ces 30 documents ont été choisis et analysés, afin de replacer dans leur

contexte religieux et seigneurial les stratégies qui ont amené les religieux de Saint-Maurice à écrire et conserver. Leur traduction en français permet aux passionnés d'histoire d'y accéder plus facilement.

Le cahier *Ecrire et conserver* s'ouvre sur une magistrale introduction dont voici la table des matières qui met en évidence trois grandes périodes dans l'histoire des archives abbatiales.

Table des matières

1. Un écrit rare et fragmenté (VI^e – XII^e s.)

- La disparition de la documentation du haut Moyen Âge
- Un printemps de l'écrit aux alentours de l'an mille
- Réforme canoniale et essor de l'écrit (1128 - début du XIII^e s.)

2. La constitution des grands ensembles documentaires (XIII^e – XVI^e s.)

- L'abbaye comme autorité documentaire : registres de chancellerie et registres notariés
- Compter, juger et gérer : la croissance des archives seigneuriales
- Réseau canonial, livres et bibliothèque : les traces éparses de la vie religieuse et intellectuelle
- Conserver l'écrit pour éviter le désordre du monde

3. Le temps des classements et des inventaires (XVII^e – XVIII^e s.)

- Retour à la vie commune et premiers inventaires d'archives
- Le reclassement des archives (XVIII^e s.)



Bernard Andenmatten, Germain Hausmann, Laurent Ripart et Françoise Vannotti, *Ecrire et Conserver. Album paléographique de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (VI^e-XVI^e s.)*. Saint-Maurice, Fondation des Archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice ; Lausanne, Université de Lausanne, Fac. des Lettres, Section d'histoire, 2010. Un portefeuille contenant un livret de 71 pages et 30 planches couleurs aux formats A3 et A4.

Ecrire et Conserver est disponible auprès de la Fondation des Archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice, Case postale 34 1890 Saint-Maurice, aasm@stmaurice.ch. Fr. 48.- (plus frais d'expédition)



Un exemple

Les *Echos* offrent à leurs lecteurs la traduction d'un document de l'album. Ceci permettra aux intéressés de comprendre le texte de la page qui sera reproduite dans le prochain numéro des *Echos*, dans l'article consacré aux vignes à Saint-Maurice au Moyen Age.

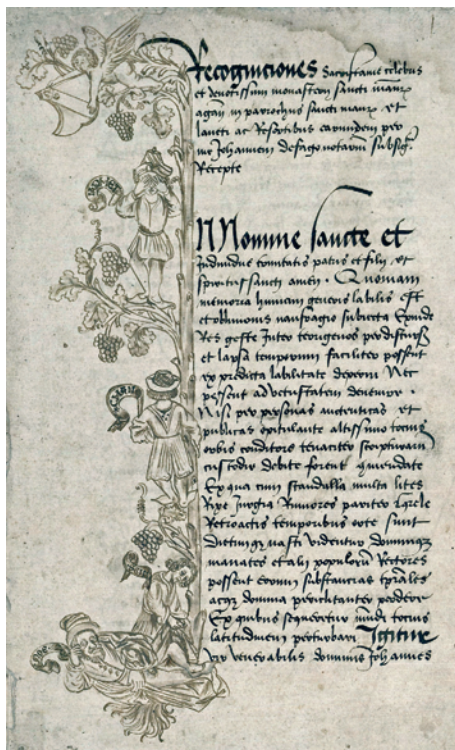
Préambule d'un registre de reconnaissances. Saint-Maurice, 31 janvier 1508

Introduction d'un registre terrier fait en faveur de la sacristie de l'abbaye de Saint-Maurice qui comporte quelques appréciations générales sur l'instabilité de la mémoire et l'utilité de mettre les paroles par écrit.

Arch. Abbaye St-Maurice, REC O/O/428, fol. 1r, codex de papier, larg. 290 x haut. 415 mm

Reconnaisances pour la sacristie de l'illustre et très pieux monastère de Saint-Maurice d'Agaune de biens situés dans les paroisses de Saint-Maurice et de Lavey et leurs territoires respectifs reçues par moi, Jean Défago, notaire soussigné.

Au nom de la sainte et indivisible Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, amen. Parce que la mémoire du genre humain est instable et exposée au naufrage de l'oubli, les actes passés entre les habitants de la Terre peuvent, en raison de la susdite instabilité, se perdre facilement par le cours et le glissement du temps et ne sauraient prétendre à la pérennité si, par l'assistance du très grand Créateur de tout l'univers, elles n'avaient pas été systématiquement confiées à la garde indispensable de l'écrit par des personnes publiques et dignes de foi. Comme, avec de grands scandales, des disputes, procès, contestations, différends, rumeurs et également des querelles se sont éle-



vés au temps jadis et naissent sous nos yeux chaque jour, les seigneurs, les grands et les autres dirigeants des peuples pourraient risquer d'y perdre dangereusement leurs biens temporels et droits de propriété, ce qui provoquerait un désordre général dans le monde. Alors, le vénérable homme, le seigneur Jean [Fabri, sacristain de Saint-Maurice. ...]

L'erba ou l'histoire d'une vallée

HISTOIRE ET FAMILLES DE LA SEIGNEURIE ABBATIALE DE LA VALLÉE DU TRIENT DES ORIGINES À 1349

Il y a déjà bien des années, M. Raymond Lonfat voulut par intérêt personnel entreprendre une petite recherche sur sa famille, les Lonfat Sur le Muret. Il ne se doutait pas que la généalogie peut être une maîtresse exigeante et qu'il est difficile de se débarrasser du virus euristique. Une recherche en emmène toujours une autre. Une découverte laisse toujours des zones d'ombre que l'on brûle d'éclairer. C'est par

ce processus que M. Lonfat passa de la branche Sur le Muret de la famille Lonfat, à l'ensemble de cette famille, à toutes les familles de Finhaut, à toutes les familles de la vallée du Trient. Une fois que l'on connaît les filiations, on aimerait bien découvrir comment ont vécu nos ancêtres, dans quel contexte ils

se sont mus, à essayer de comprendre leurs soucis, leur mentalité et leurs aspirations, bref à redonner vie à ce qui, dans un premier temps, n'est qu'une sèche liste de noms et de dates. Pour ce faire, il faut faire revivre leur environnement et donc écrire l'histoire de la vallée qu'ils ont habitée.

C'est ce à quoi s'est attaché l'auteur dans le premier opus de la saga qu'il nous prépare, car son travail a pris tant d'ampleur qu'un seul tome n'y suffirait pas. Il se consacre dans cette première mouture à la période menant des origines à la Grande Peste qui ravagea l'Occident en 1349. Ce découpage se justifie, car la Grande Faucheuse se permit d'effectuer à

cette date une coupe claire qui marque la fin de nombreuses lignées et un grand chambardement généalogique.

Cet ouvrage est le résultat d'un travail acharné d'une dizaine d'années. Il fallut visiter une multitude de dépôts, à Sion, à Turin (archives de la maison de Savoie), à Chambéry, à Annecy, à Rome, mais surtout à Saint-Maurice où M.

Lonfat trouva de nombreux documents sur les périodes très anciennes qu'il aborde ici. Il y découvrit en particulier une source unique au Nord des Alpes par son ampleur et son exhaustivité : le *Minutarium Majus* qui éclaire d'un jour particulièrement vif notre région entre 1250 et 1300. Ces recherches de notre



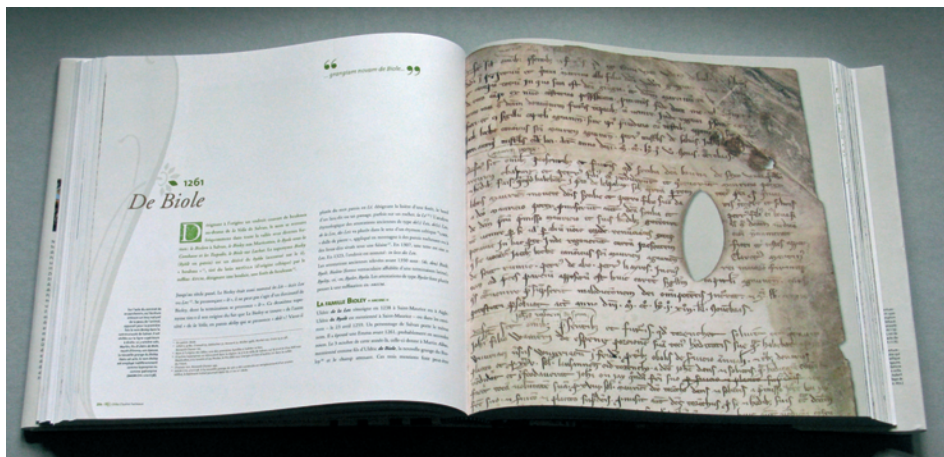


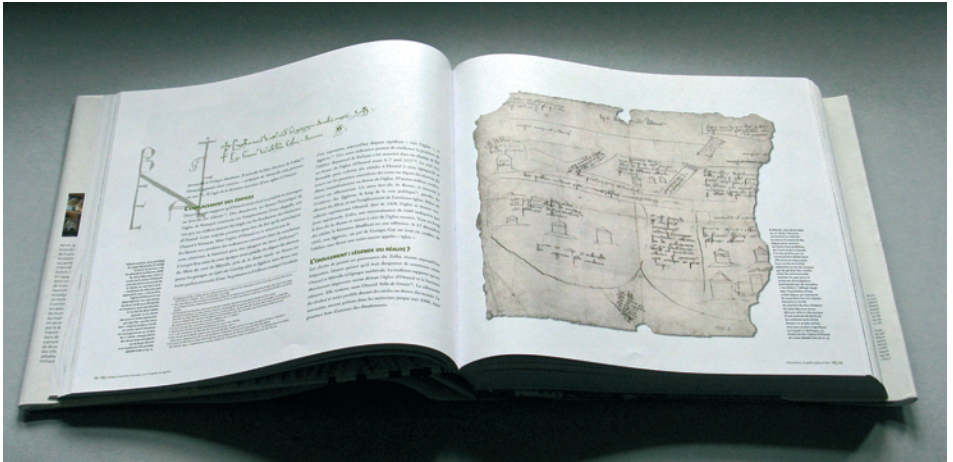
Parallèlement à ses recherches historiques, M. Raymond Lonfat fut un ardent promoteur de la Fondation des archives historiques de l'Abbaye. Le voici présentant les installations techniques de numérisation à Mgr Damianos, abbé du Monastère de Sainte-Catherine et archevêque du Sinaï.

auteur furent si complètes qu'il alla jusqu'à retrouver des documents considérés comme perdus par les archivistes eux-mêmes. M. Lonfat sut aussi se faire aider par des spécialistes,

citons en particulier M. Remo Becci, un ancien du collège et des archives de Saint-Maurice, qui initia ce banquier aux arcanes de la vie médiévale, aux mystères de la paléographie et lui permit l'accès aux sources. D'autres l'aiderent pour les étymologies, l'archéologie ou la géologie.

Cette documentation patiemment recueillie lui permit dans un premier volume de décrire par le menu l'histoire de la vallée du Trient, en commençant par la géologie et le façonnage des monts et des vaux par la dérive des continents et l'érosion, les premiers habitants préhistoriques et les signes qu'ils ont laissés sur les pierres, le passage des Vénètes, des Romains, des royaumes barbares jusqu'à l'an mil. L'auteur s'intéresse au seigneur du lieu, l'abbé de Saint-Maurice et aux voisins d'Ottans et de Chamonix (soit à Vallorcine). Il se penche ensuite de manière plus précise sur la paroisse de Salvan, ses églises, les premiers personnages connus, les limites de la communauté, son organisation et les institutions qui la dirigent. Il passe en revue chaque hameau (Miéville, Les Granges, Trétien, Châtelard, Giétroz, etc.), quelques personnages qui ont marqué l'histoire de ce coin de terre aux XIII^e et XIV^e s.,





chaque alpage qui surplombe cette vallée et termine par l'exposition de quelques faits divers. Ses profondes connaissances des documents d'archives, des lieux qu'il a habités dès sa jeunesse et des habitants lui permettent de nous décrire par le menu et sans rien oublier tous les aspects de sa vallée d'origine. Chaque chapitre commence par une sentence comme celle-ci qui s'applique parfaitement à l'auteur (p. 34) « Il y a différentes manières de tomber amoureux d'une région, d'une vallée... le plus simple est d'y être né ou d'y renaître ».

Ce premier volume se termine par un lexique qui aidera non seulement les non-spécialistes mais encore toute personne intéressée par les mots patois utilisés par les Salvanins, puis par un index de toponymes qui devra impérativement être consulté par tous les historiens qui auront à traiter de cette partie du Vieux Pays. Il contient en effet une foule de noms de lieux-

dits inconnus par ailleurs que M. Lonfat a réussi, grâce à son expérience du milieu, à localiser.

Avec le second volume, nous nous attachons à l'aspect purement généalogique. L'auteur dut pour ce faire résoudre de nombreuses difficultés, en particuliers la variabilité des noms de famille à cette époque. Nous sommes ici au début de la conscience lignagère des simples paysans qui se traduit par le fait que les surnoms d'antan commencent à se transmettre de père en fils, Mais, le patronyme n'est pas encore strictement héréditaire. Il s'agit d'une coutume qui s'installe progressivement. Il arrive fréquemment que le fils porte un autre nom que le père, un même personnage peut porter plusieurs noms au cours de sa vie ; lorsque le mari va habiter dans la famille de sa femme, l'anthroponyme provient des ancêtres maternels, plutôt que paternels. On ne connaît ni les dates de naissance, ni celles des décès ni des mariages, même les filiations sont certaines fois hypothétiques. Pour les découvrir, il faut procéder par recoupements, se baser sur des indices comme la continuité dans l'habitation ou dans la possession de terres. Tout ce travail de classement, de regroupement n'a pas été un



des moindres mérites de cet ouvrage, même si, et cela est inévitable, par l'emploi fréquent des adverbes « probablement » ou « vraisemblablement », l'auteur nous indique que la certitude en généalogie médiévale est un idéal impossible à atteindre.

Il n'existe qu'un nom de famille en 1250 environ, une quarantaine en 1300 et un peu plus encore vers 1349. La septantaine de noms différents trouvés est regroupée en 48 chapitres classés par ordre d'apparition. Certains personnages sans descendance sont décrits dans une subdivision consacrée aux apparitions furtives. Dans chaque chapitre, l'auteur donne des renseignements sur l'étymologie du nom, (soit sa signification), son interprétation (savoir pourquoi cette famille s'appelle ainsi), ascendance et descendance (d'où provient-elle, à quelle date apparaît-elle et dans quelle famille actuelle elle se poursuit), faits historiques et commentaires (surtout biographies des personnes portant ce nom) et disparition du nom dans la vallée. Comme on peut le voir, il s'agit d'une description très détaillée de chacune des familles de la vallée du Trient à cette époque. On peut donc affirmer qu'il devrait être le livre de chevet de toutes les personnes originaires des trois communes actuelles de Finhaut, de Salvan et de Vernayaz, ainsi que des historiens intéressés par la somme des renseignements prosopographiques qui y sont contenus. À no-

tre connaissance, un pareil essai généalogique sur le monde paysan et alpestre des XIII^e et XIV^e siècles n'a pas d'équivalent dans l'historiographie francophone.

Nous nous sommes attachés à décrire jusqu'ici le contenu de cet ouvrage, mais n'oublions pas l'écrin : la présentation de cet ouvrage est particulièrement soignée. M. Lonfat a fait appel à une graphiste qui a effectué ici un travail qu'il faut louer. Une riche illustration agrément le tout (anciennes cartes postales, photographies de paysage, de villages, de documents archivistiques, rien n'y manque), ce qui rend cet ouvrage d'une lecture facile et attrayante.

Germain Hausmann



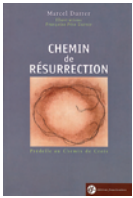
Raymond Lonfat, *L'erba, Salvan - Finhaut - Vernayaz*, Saint-Maurice, Ed. Saint-Augustin-Pillet, 2009. Vol. I : Des origines jusqu'en 1349 : Histoire de la seigneurie abbatiale de la vallée du Trient, 494 p. Vol. II : Des origines jusqu'en 1349 : Familles de la seigneurie abbatiale de la vallée du Trient, 202 p. L'ouvrage (2 vol.) est vendu seulement par Internet, www.vallee-trient.ch. Sfr 290.-, Euros 190.-



Chronique des livres et des disques

LES LIVRES REÇUS À L'ADRESSE DES *ECHOS*

LES PUBLICATIONS CONCERNANT NOTRE ABBAYE



Marcel Durrer, *Chemin de résurrection. Prédelle au Chemin de Croix*. Illustrations par Françoise Pête Durrer. Paris, Editions franciscaines, 2010, 96 p. Ce livre est l'aboutissement d'un vieux rêve de frère Marcel. Il a fallu plus de six ans à sa belle-sœur pour réaliser les magnifiques gravures qui accompagnent le cheminement proposé par l'auteur. « *Ce chemin de résurrection, par un rite et une démarche symboliques, veut proposer un chemin, un parcours intérieur pour s'ouvrir à la vie, à la force de la parole qui guérit et ressuscite.* »

Marie-Agnès de Matteo ; François-Xavier Amherdt, *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit. Fondements d'une*

pastorale d'engendrement. Saint-Maurice, Editions Saint-Agustin, 2009, 219 p. (Perspectives pastorales, 4).



Comment répondre à la soif spirituelle de notre temps, qui demeure vive malgré « l'exculturation » du christianisme dans nos sociétés actuelles ? La réflexion théologique parle désormais de « proposition de l'Évangile » et de « pastorale d'engendrement ». Une conviction commune habite ces nouvelles orientations : Dieu est à l'œuvre en ce monde et en chaque être. C'est en revenant à cette dynamique de vie et en nous laissant transformer par elle que nous pourrions nous ouvrir à la fécondité de l'Esprit. La pastorale d'engendrement vise donc à favoriser la rencontre avec le Christ,

recherché sur le chemin de l'intériorité, fréquenté dans l'Évangile et reconnu sur le visage du frère. Explorant les richesses de la Parole et des témoins de la foi, ce livre déploie de manière accessible les étapes de l'itinéraire spirituel que tout homme est invité à emprunter et s'interroge sur la vie de nos paroisses. Il développe sept élans constitutifs de la vie de toute communauté chrétienne, visant à l'épanouissement de la dimension humaine, spirituelle et relationnelle de chacun.



Gesù. Il corpo, il volto nell'arte. Catalogue de l'exposition à Turin, Venaria Reale, du 1^{er} avril au 1^{er} août 2010. Sous la direction de Timothy Verdon. Milan, SilvanaEditoriale, 2010, 336 p. (Collection : Le Grandi mostre della Venaria Reale).

Organisée à l'occasion de l'ostension du Saint-Suaire cette exposition regroupe des tableaux, des sculptures et d'autres objets sur le thème du corps de Jésus. L'Abbaye ayant prêté pour l'occasion le Baiser de paix qui se trouve au Trésor, une notice lui est consacrée dans ce magnifique catalogue, aux pages 315-316.



Philippe Bernard, *La laus perennis d'Agaune dans la Gaule de l'antiquité tardive : état des questions et éléments d'un bilan.* In *Sine musica nulla disciplina... Studi in onore di Giulio Cat-tin*. Padova, Il poligrafo, 2006, p. 39-69.

Cet article fait la synthèse des très nombreux travaux consacrés depuis une vingtaine d'années à la *laus perennis*. Après un essai de définition de cette forme de prière instituée pour la première fois en Occident à Agaune, l'auteur étudie son développement en Europe montrant que les monastères ayant prié *ad ins-tar Agaunensium* sont beaucoup moins nombreux que ce que l'on a bien voulu dire. Les dernières pages essayent

d'expliquer « les raisons d'un échec ». Avec l'apparition des messes votives, la prière aux intentions du souverain ne nécessite plus la *laus perennis*, solution lourde exigeant des effectifs monastiques considérables (sept groupes de douze moines) : quelques prêtres dans chaque monastère suffisaient pour célébrer chaque jour des messes aux intentions du Roi et de son royaume.



Avitus of Vienne, *Letters and Selected Prose.* Trad. et intr. par Danuta Shanzer et Ian Wood. Liverpool, Liverpool University Press, 2002, 464 p. (Translated Texts for Historians, 38).

Alcimus Ecdicius Avitus fut évêque de Vienne (en France) entre 490 et 525. Il joua un grand rôle politique, réussissant à convertir le roi Sigismond de l'arianisme au catholicisme. Il convainquit le roi de fonder l'Abbaye de Saint-Maurice en 515. On le connaît comme excellent diplomate, bon orateur et écrivain fécond. Après une bonne introduction historique et littéraire, ce livre présente

la traduction anglaise d'un grand choix de textes de saint Avit, parmi lesquels l'homélie qu'il prononça à Saint-Maurice le 22 septembre 515 pour l'inauguration de l'Abbaye.



Les chanoines réguliers. Emergence et expansion (XI^e-XIII^e siècles). Actes du sixième colloque international du CERCOR ; Le-Puy-en-Velay, 29 juin – 1^{er} juillet 2006. Textes réunis par Michel Parisse. Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2009, 576 p. (CERCOR, Travaux et recherches, 19).

Au XI^e siècle émerge une catégorie de religieux partagés entre la vie des moines et des chanoines séculiers : les chanoines réguliers qui adoptèrent la règle de saint Augustin. Chaque étude de ce recueil examine une congrégation particulière, pour proposer une vue d'ensemble de l'histoire de l'origine des chanoines réguliers en France, avec un regard sur l'expansion de l'ordre canonial dans certains pays (mais pas en Suisse !).



Bernard Athanasiadès,
J'entends encore la voix.
Chronique culturelle.

[Bex], Ed. Publi-Libris, 2010,
226 p.

Professeur de lettres au Togo, en Tunisie, en Allemagne et en Suisse, Bernard Athanasiadès enseigna pendant plus de vingt ans au Collège de l'Abbaye. Il nous fait la joie de nous offrir ce magnifique recueil d'articles publiés principalement dans les *Echos de Saint-Maurice*. A travers ces textes, il évoque les grands écrivains, les musiciens et les cinéastes qui ont fait l'objet de ses recherches au cours de sa belle carrière d'enseignant. Relevons la présentation que fait l'auteur lui-même : « *Echelonnés sur de nombreuses années, plusieurs de ces textes ont paru dans quelques journaux et revues, notamment dans Les Echos de Saint-Maurice. D'autres sont inédits. A l'écoute de voix poétiques diverses et guidés par certaines lignes de force essentielles, ils ont apporté un contrepoint nécessaire à un enseignement. Rassemblés ici, ils semblent, pour moi-même, clore un parcours, mais je pense qu'ils pourraient, pour d'autres, ouvrir un chemin ou tracer un sillage.* »

Olivier Roduit

« J'entends encore la voix »

J'entends encore la voix est un hymne à la grandeur littéraire, musicale, cinématographique et spirituelle, avec pour trait d'union l'écoute sensible de la beauté.

Les échos des grands hommes résonnent encore comme des vagues ravivant une foule d'impressions esthétiques, de souvenirs littéraires. C'est tout d'abord une rencontre avec la vie et l'œuvre de plusieurs écrivains : Pascal, Racine, Baudelaire, Mauriac, Claudel, Jacques

Mercanton et bien d'autres, l'analyse de leurs personnages, de la tragédie de leur destinée libre ou enchaînée.

Tout au long de cette chronique, la plume retrouve, en un élan choral, de nombreux créateurs. Ces voix nous portent vers divers horizons. « Cette voix qui sait la joie autant que la douleur, qui sait la présence et l'absence ; la voix qui, comme la vague du soir, vient jeter sur le rivage de sable ses échos affaiblis où se mêlent pour toujours le rêve d'un paradis perdu et la nostalgie. » (p. 65)

Force de la mémoire, du lyrisme, du langage et de sa musique. Il y a toujours une vie esthétique célébrée par les artistes. Serait-ce là une Divine Comédie ? Le pari pascalien est engagé.

La vaste culture de Bernard Athanasiadès se révèle à l'écoute des grands créateurs. Sa critique est juste et intuitive, ouverte à la nouveauté, à la découverte.

« *De la musique avant toute chose* », disait Verlaine. Des chroniques musicales évoquant des concerts marquants avec de célèbres chefs et solistes accompagnent et prolongent l'univers des mots et annoncent celui des images.

Et c'est le cinéma. Du Septième Sceau aux Enfants du Paradis le septième art rassemble une foule d'êtres « en marche, en fuite, en errance ». Des réalisateurs : Bergman, Eisenstein, Melville, Carné, entre autres, nous entraînent et la présence d'acteurs illustres jaillit avec panache.

Les textes de cet ouvrage sont comme un écho d'œuvres éternelles, subtilement comprises et portées avec conviction. On voyage dans les siècles, on s'arrête au théâtre, au cinéma, dans une salle de concert, et les rideaux s'ouvrent vers « l'éternité retrouvée ».

« J'entends encore la voix » : L'enthousiasme est grand. On reste encore à l'écoute.

Michèle Tharin



Danny Schlumpf, 6666 Heilige auf einen Schlag. Jean Dubourdieu und der Streit um die Historizität des Martyriums der Thebäischen Legion im 18. Jahrhundert. In *Revue suisse d'histoire*, 59(2009)2, p. 214-225.

La controverse autour de l'historicité du martyr de la Légion thébaine née au XVIII^e siècle n'a pas fini d'intéresser les historiens. Danny Schlumpf, aujourd'hui assistant du professeur Beat Näf, a consacré son mémoire de licence – repris dans cet article – à la polémique initiée par le pasteur Jean Dubourdieu.



Das ehemalige Kollegiatstift St. Moritz in Augsburg (1019-1803). Geschichte, Kultur, Kunst. Edité par Renot Michael Müller. Lindenberg, Kunstverlag Josef Fink, 2006, 616 p.

Les 29 contributions de cet ouvrage constituent une imposante synthèse historique,

artistique et culturelle de la collégiale Saint-Maurice d'Augsburg, fondée en 1019. Nous retiendrons tout spécialement les contributions qui étudient les débuts du culte de saint Maurice et son expansion au Haut Moyen Age : Beat Näf, *Die Anfänge der Mauritius-Verehrung* (p. 91-106) ; Hans Reinhard Seeliger, *Die Verehrung des hl. Mauritius und der Thebäer von der Spätantike bis in die ottonisch-salische Zeit und die Translation ihrer Reliquien durch Ulrich von Augsburg* (p. 107-120). Citons encore la partie consacrée à l'histoire des chapitres de chanoines dans le monde germanophone de la sécularisation, et surtout la contribution de Sönke Lorenz : *Stiftkirchen vom Frühen Mittelalter bis in die Zeit der Reformation. Ein historischer Überblick* (p. 45-63)



Giselher Quast, Mauritius im Magdeburger Dom. Magdeburg, Mauritius-Verlag, 2008, 64 p. (Magdeburger Domhefte, 3).

La cathédrale de Magdebourg est dédiée à saint Maurice et

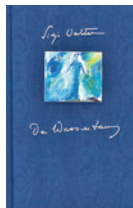
à sainte Catherine. Depuis que Luther y prêcha, elle est réservée au culte évangélique et Giselher Quast en est actuellement le *Domprediger*. Il a rassemblé dans ce petit livre plusieurs textes, parmi lesquels une prédication, au travers desquels il présente la figure du saint patron de la cathédrale. L'ouvrage est accompagné d'un intéressant dossier photographique qui montre les 29 représentations de saint Maurice qui se trouvent dans la cathédrale.



Aufbruch in die Gotik. Der Magdeburger Dom und die späte Stauferzeit. Landesaustellung Sachsen-Anhalt aus Anlass des 800. Domjubiläums. Band I, Essays, 550 p. ; Band II, Katalog, 624 p. Mainz, Verlag Philipp von Zabern, Kulturhistorisches Museum Magdeburg 2009.

A l'occasion du huitième centenaire de la cathédrale de Magdebourg, le Kulturhistorisches Museum Magdeburg a organisé en automne 2009 une grande exposition consacrée à l'apparition du gothique allemand à la fin de la dynastie des Hohenstaufen

en prenant comme exemple la cathédrale de Magdebourg. Cette manifestation a été documentée par un imposant catalogue en deux volumes. Saint Maurice étant le patron de la cathédrale, ses représentations ont été étudiées, à commencer par la fameuse statue le montrant sous la figure d'un Noir. Dans le volume des *Essays*, Mme Gude Suckale-Redlefsen présente *Der Schwarze Ritter von Magdeburg* (p. 193-201). La même auteure a aussi contribué au catalogue pour l'étude de la célèbre statue : *Heiliger Mauritius im Chor des Magdeburger Domes* (p. 106-108).



Silja Walter, *Der Wassertanz*. Bad Zurzach, St. Verena Stiftung, 2005, 63 p.

Wassertanz est un spectacle qui a été joué en 1994, 1999 et 2005 à Zurzach. Derrière le pseudonyme de Silja Walter, se cache sœur Hedwig, une bénédictine de Fahr, qui a écrit le texte de cette légende autour de la figure de sainte Véréne, venue en Suisse avec la Légion thébaine, et qui est morte en ermite à Zurzach.



Walter Bühlmann, *Mit Kamm und Krug. Entdeckungsreise zu Verena von Zurzach*. Lucerne, Rex Verlag (Herausgegeben von der Stiftung St. Verena), 2009, 207 p.

L'auteur nous conduit à la découverte de sainte Véréne et de son culte à Zurzach (AG). Après un parcours historique et hagiographique bien documenté, il nous présente le développement du culte et du pèlerinage à sainte Véréne jusqu'à aujourd'hui. Tout ceci dans un beau petit livre bien illustré et agréable à lire.



Histoire de la vigne et du vin en Valais. Des origines à nos jours. Musée valaisan de la Vigne et du Vin, Sierre, Editions Infolio, Golion, 2009, 575 p.

Les 575 pages de cette magnifique somme historique font la part belle à nos vignes et à nos archives : de nombreux documents issus de notre

fonds forment l'illustration des chapitres qui nous intéressent. Les pages 42-44 sont consacrées au vignoble de Saint-Maurice entre 1350 et 1500, et s'appuient sur le mémoire de Mme Gaëlle Bourguinet. Plus loin (p. 114-120), les auteurs présentent un inventaire des 38 tonneaux de notre cave datant de 1714 qui révèle « une cave bien tenue ». « Les vignes des chañoines » sont étudiées aux p. 177-183. Les Chroniques de Gaspard Bérody et de Hilaire Charles mentionnent les malheurs de la vigne (p. 187-188). Enfin, en étudiant un contrat de location, Christine Payot montre que, lorsqu'on loue une vigne vers 1700, il faut céder au propriétaire jusqu'à la moitié de la vendange et se comporter en « bon vigneron » (p. 196-197).



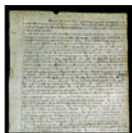
Yves Gardiol, Marconi et Salvan : à l'aube de la télégraphie sans fil. Ayer, Editions Portepumes, 2009, 104 p.

Le génial scientifique Guglielmo Marconi n'a jamais mentionné lui-même ses premières expériences de transmissions réussies à Salvan en 1895. Il y avait travaillé avec un jeune

garçon du village, Maurice Gay-Balmaz, dont le témoignage fut bien documenté. Ce livre, qui paraît à l'occasion du centième anniversaire du Prix Nobel de physique de Marconi en 1909, veut faire connaître plus largement ses expériences à Salvan en les plaçant dans leur contexte géographique, historique et technique.

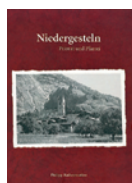


Alessandra Antonini, *Les recherches archéologiques de l'église Saint-Martin de Volèges (hiver 2005-2006)*. In *Vallesia*, 63(2008), p. 203-223. Les travaux de restauration de l'église paroissiale de Volèges ont permis aux archéologues de fouiller son sous-sol. Ont été alors révélés les plans des deux églises qui ont précédé l'actuelle du XVII^e s. La première église date de l'époque romane (XI^e-XII^e s.); lui a succédé au XV^e siècle un sanctuaire gothique dont subsiste le clocher. Faute de fouilles complémentaires, il n'a pas été possible de vérifier l'hypothèse plausible de la présence d'un petit bâtiment funéraire remontant au premier millénaire et donc antérieur à l'église romane.



Lionel Dorthe, *La plus ancienne comptabilité générale de l'abbaye de Saint-Maurice (1285-1286): une contamination du modèle savoyard ? Présentation et édition*. In *Vallesia*, 63(2008), p. 225-280.

M. Dorthe étudie en détail et transcrit le plus ancien compte de l'Abbaye. Ce document date de 1285-86 et est le seul qui soit rédigé sur parchemin. Sa présentation semble inspirée du modèle savoyard, mais adaptée aux besoins spécifiques de l'Abbaye à une période de réformes administratives.



Philipp Kalbermatter, *Niedergesteln. Priorat und Pfarrei. Pfarrgeschichtliches von Niedergesteln, Eischoll, Steg und Hochtenn*. Niedergesteln, Pfarrei Niedergesteln, (Viège, Mengis Druck), 2010, 183 p.

L'auteur – excellent médiéviste et archiviste – est collaborateur à la Fondation des archives historiques de l'Abbaye. Il nous a offert son

dernier livre, fruit de longues recherches dans les archives et qui donne une puissante synthèse sur huit siècles d'histoire de Niedergesteln, connu aussi sous le nom de Bas-Châtillon, qui fut un prieuré dépendant de l'Abbaye d'Abondance.



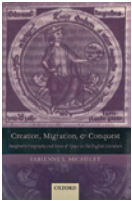
Stéphane Abbet, *Un des derniers procès de sorcellerie en Valais. Le cas de Marie Etienne Casuit [Casex] du Planuit à Fully*. In *Annales valaisannes*, 2009, p. 7-25.

Les documents relatifs au dernier procès de sorcellerie connu en Valais se trouvent aux archives de l'Abbaye. Après enquête et malgré l'usage de la question, la prévenue, une femme des hauts de Fully, fut libérée le 11 février 1733, réfutant toutes les accusations.



Muriel Eschmann, *Les alpages dans la vallée de Bagnes (XIII^e-XIV^e siècles)*. In *Annales valaisannes*, 2009, p. 61-98.

Dirigé par Pierre Dubuis, ce mémoire de licence de l'Université de Lausanne, cherche à relever les caractéristiques des alpages médiévaux du val de Bagnes. Les principaux documents historiques se trouvent aux archives de l'Abbaye qui détenait des droits sur beaucoup d'alpages du Bas-Valais.



Fabienne L. Michelet, *Creation, Migration, and Conquest. Imaginary Geography and Sense of Space in Old English Literature*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 297 p.

Ancienne étudiante de Saint-Maurice, Fabienne Michelet vit et enseigne actuellement à l'université de Toronto. Elle nous a offert sa thèse dont nous pourrions traduire le titre par « Création, migration et conquête. Géographie imaginaire et sens de l'espace dans la littérature anglaise ancienne ». Cette recherche explore le rôle joué par l'imaginaire dans les représentations spatiales et dans la géographie imaginaire dans la littérature anglaise du V^e au XI^e siècles.



Daniel Marguerat, *Un admirable christianisme. Relire les Actes des apôtres*. Poliez-le-Grand, Editions du Moulin, 2010, 93 p.

En proposant sur les fondements du christianisme son regard à la fois d'historien et de pasteur, Luc a tracé des pistes fort stimulantes. Y compris pour nos temps de grands bouleversements. Cet ouvrage rédigé par l'un des meilleures connaisseurs des Actes des apôtres – il vient d'en publier un commentaire substantiel –, nous en fera avec finesse redécouvrir les enjeux et toute l'actualité.



Jacques Rouiller, Dominique Doré, *L'œil grand ouvert*. Kaléidoscope d'images, de témoignages, d'émotions et de saveurs. Film DVD, 40 + 10 min. Edité par la Société de développement de Doré. Pour commander : jdrouiller@vtx.ch ou 021/312.42.23.

En contrepoint au livre de Claude Rouiller Doré, *Entre histoire et légende*, son cousin Jacques Dominique Rouiller a rencontré quelques-uns des héros « positifs », dénommés ainsi par le juge fédéral qui fait office de fil rouge tout au long de ce court-métrage impressionniste. On y rencontre une cantatrice, le roi des chasseurs, un maquignon, l'Abbé de Saint-Maurice, un footballeur, un biologiste, un géologue, des fromagers et tant d'autres personnalités attachées passionnément à Doré.

UN MAGNIFIQUE CADEAU POUR NOTRE BIBLIOTHÈQUE

Nous avons eu l'heureuse surprise, il y a quelques mois, de recevoir un magnifique cadeau de la part de l'abbé Pierre Comte. Ce prêtre jurassien, ami de plusieurs de nos confrères, fut de longues années durant missionnaire en Papouasie Nouvelle-Guinée. Curé d'Epauvillers (JU) depuis 1991, il s'est passionné pour les beaux livres.

L'an dernier, il a décidé de nous offrir quelques magnifiques pièces, des chefs-d'œuvre de l'enluminure reproduits en fac-similé à l'identique. Si l'on ajoute qu'il s'agit de productions des éditions Facsimilé de Lucerne, les connaisseurs apprécieront la valeur de ce cadeau somptueux.

Ces livres ont été catalogués avec précision par notre bibliothécaire M. Yves Petignat, et entreposés dans notre local des archives.

Nous remercions bien chaleureusement l'abbé Comte pour sa généreuse donation.

Chne Olivier Roduit, bibliothécaire

Voici la liste de ces précieux ouvrages :

Codex Guta-Sintram

XII^e siècle – Bibliothèque du Grand Séminaire, Strasbourg, Ms. 37

Très Belles Heures de Notre-Dame

XV^e siècle – Bibliothèque nationale, Paris, Nouv. acq.lat. 3093

Les Heures de Bruxelles

XV^e siècle – Bibliothèque Royale Albert Ier, Brüssel, Signatur ms. 11060-61

Heures de Turin-Milan

XV^e siècle – Museo Civico d'Arte Antica, Turin, Inv. No 47



L'abbé Pierre Comte dans son presbytère d'Epauvillers.

La Bible des Croisades

XIII^e siècle – Pierpont Morgan Library, New York, M. 638 ; *Fragmente der Bibliothéque nationale de France, Paris, Nouv. acq. lat. 2294, und des J. Paul Getty Museums, Mal*

Feuillets du Louvre et les Heures de Turin disparues

XV^e siècle – Musée du Louvre, Paris, Département des arts graphiques, RF 20222025 und *Biblioteca Nazionale Universitaria, Torino, Hs. K.IV.29*

Très Riches Heures du Duc de Berry

XV^e siècle – Musée Condé, Chantilly, Ms. 65
Boîte décorée des « Quatre saisons du duc de Berry » comprenant les douze pages luxueuses extraites du calendrier du manuscrit ainsi qu'une brochure richement illustrée décrivant de manière passionnante l'œuvre intégrale ainsi que les douze feuillets.

Codex manuscrit latin du XI^e au XVI^e siècle comprenant principalement le récit des miracles de Sainte Foy de Conques.

Edité par la Société des amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

&CHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE

Nouvelles de l'Abbaye

AVENUE D'AGAUNE 15
CASE POSTALE 34
CH-1890 SAINT-MAURICE
TÉL. +41(0)24 486 04 04
FAX. +41(0)24 486 04 81
ABBAYE@STMAURICE.CH
WWW.STMAURICE.CH

ÉDITION

Abbaye de Saint-Maurice
105^e année
quatrième série
n° 21, Octobre 2010

RÉDACTION ET MISE EN PAGE

Chanoine Olivier Roudit

ADMINISTRATION

Chanoine Jean-Paul Amos

CONCEPTION GRAPHIQUE

CréActif
info@creactif.ch

IMPRESSION

CRI - Imprimerie Saint-Augustin

EXPÉDITION

Frère Serge Frésard

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

ARCHIVES DE L'ABBAYE: 22, 23, 25, 26, 44, 52, 53, 54, 55,
56. F. ARNOLD: 32. BECKSTET: 46.
CHOEUR DU COLLEGE: 32. N. FARQUET: 12. Y. FOUR-
NIER: 29, 31, 34. C. HOFMANN, LE NOUVELLISTE: 50.
D. LUDWIG, LOJ: 64. C. MARCHAL: 40. MISSIO: 3. MIS-
SION CROATE: 5. W. MÜLLER: 11. 24heures: 49.
NOUVELLISTE: 41. V. PELLEGRINI: 43.
O. Roudit: Couv., 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18,
20, 21, 27, 30, 33, 54. F. ROTEN: 16. C. RULOFF: 46, 47,
48. A. SCHAFFER: 2, 4, 28, 37. M. VALLOTTON: 32.

COUVERTURE

Couleurs, lumière et joie de Pâques (décoration S. Isabel)

ABONNEMENT

A votre bon cœur !
CCP 19-192-7

Les Echos de Saint-Maurice sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis.

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, veuillez simplement nous communiquer votre adresse.

Faites connaître notre revue!
Abonnez-vous!

TRÉSOR ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

HORAIRE DES VISITES :

hiver (de novembre à avril)
- 14h45 (mardi, mercredi, jeudi, vendredi: sur annonce préalable 2 jours avant)
printemps et automne (mai, juin, septembre, octobre)
- 14h45
été (juillet et août)
- tous les jours sauf lundi et dimanche matin:
10h30, 14h00, 15h15
dimanches et jours de fêtes: fermé le matin
lundi: fermé toute la journée, sauf à Pâques et Pentecôte

GROUPES :

Uniquement sur entente préalable,
si possible à 9h30, 10h30, 14h45, 16h30

TARIFS :

adultes: chf 10.- (6 euros) enfants: chf 4.- (2.50 euros)

groupes:

adultes: chf 8.- (5 euros) enfants: chf 3.- (2 euros)

Conditions particulières pour les pèlerinages et les groupes catéchétiques.

PÈLERINAGES ET VISITES CATÉCHÉTIQUES

Nous recevons volontiers des groupes de pèlerins et des groupes catéchétiques, uniquement sur entente préalable.

CONTACT POUR LES VISITES ET LES PÈLERINAGES :

tél.: 0041 (0)24 486 04 04 fax: 0041 (0)24 486 04 55
e-mail: tresor@stmaurice.ch
ou par écrit à:
Abbaye de Saint-Maurice
trésor et fouilles archéologiques
case postale 34
CH-1890 Saint-Maurice

PORTERIE DE L'ABBAYE

La porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de
7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00.

MESSES ET OFFICES

DIMANCHE :

messe 7h00
office du matin (laudes et lectures) 8h00
messe conventuelle 10h00
office du milieu du jour 12h00
office du soir (vêpres) 18h00
office des complies 19h15
messe 19h30

EN SEMAINE :

office du matin (laudes et lectures) 6h15 (été: 7h00)
office du milieu du jour 12h00
messe conventuelle et vêpres 18h05
office des complies 20h00
(samedi: messe à 11h15 et complies à 20h00)

JOURS DE FÊTE :

messe pontificale à 10h00
Fête-Dieu et Saint-Maurice, messe à 9h30
(le reste comme le dimanche)

**RAISONNEZ AVEC NOUS
ABONNEZ-VOUS À**

&CHOS

**Abbaye des Chanoines réguliers de Saint-Maurice
Case postale 34
CH-1890 Saint-Maurice**